

Et après?...

Notre premier-ministre, M. King, vient de signer dans un journal parisien, "Le Jour-Echo-de-Paris", un article dans lequel il affirme qu'à l'abri des raids aériens, le Canada prendra avantage de sa situation géographique privilégiée pour alimenter les armées alliées en effets de toutes sortes, et cela au moyen d'une production économique et agricole sans cesse augmentée et grandie à la mesure des besoins d'outre-mer.

Le Canada, à lui seul, dit M. King, suffira à cette tâche immense de soutenir l'effort de guerre des alliés par une politique de surproduction appliquée, selon les besoins, à tous les domaines dans lesquels l'économie des alliés s'avèrera insuffisante.

C'est un fort gros programme qui lancera le Canada, à n'en pas douter, dans une ère de prospérité. De nouvelles industries surgissent; la main d'oeuvre enrégimente les bras inoccupés; la ferme trouve un débouché pour ses produits; nos ressources naturelles, qu'on dit inépuisables, sont mises en valeur; nous exportons à pleins frêteurs, et tout cela nous est payé rubis sur l'ongle, moyennant notre participation active à la guerre au coût d'un million par jour.

Le problème du chômage se trouve donc, en perspective, aux trois-quarts réglé.

Celui de nos exportations se résoud à notre avantage. Le Canada respire, malgré la grande appréhension qui lui pèse, apprend à vivre sur un pied d'abondance. Mais après?

Après avoir connu une prospérité d'un jour, une facilité de vivre illusoire et déformatrice, nous sommes condamnés à tomber de haut, sitôt la paix revenue. Alors, il nous faudra nous réadapter. Cette réadaptation de notre économie nationale à nos besoins normaux, le gouvernement fédéral a-t-il commencé à prévoir que ce sera là la grande tâche à accomplir, aux lendemains de la guerre de 39, sans quoi les mêmes problèmes fondés sur les mêmes carences se poseront plus aigus, plus insolubles encore?

C. M.

CE JEUDI

Dans notre cour...

L'autre jeudi, lors de la rentrée au Flambeau, M. Jean-Marie Gauvreau nous a parlé de l'oeuvre artisanale de quelques-uns des nôtres dont la renommée, fort heureusement, s'étend déjà bien au-delà des frontières du petit pays. On nous a redit là des choses souvent redites ces dernières années. Mais avouons que nous ne nous lassons jamais de les réentendre, n'est-ce pas? Sans porter au chauvinisme, au point de vue tout en étroitesse — bien au contraire — de tels propos nous redonnent du coeur et, surtout, nous font oublier les trop nombreux tracas de l'heure. Du moment, également, que l'on évoque l'art des artisans québécois d'autrefois, cela laisse tout rêveur; mais cela aussi redonne du courage et de l'espérance au coeur de notre petit peuple.

Ce jeudi-ici — à cause d'un faible qu'a son respectueux serviteur pour les manifestations de nos petites métiers — le lecteur subira l'emploi plus ou moins fréquent de l'haïssable — qu'on dit — pronom personnel de la première du singulier. Ce sera tout de même assez bref, souhaitez-le.

Tant qu'on n'a pas songé d'offrir en cadeau soit un signet ou une statuette de Léo Arbour, soit un miroir, un petit cadre ou une jardinière de la P'tite forge (Jean-Cyrille et Hugues Lebrun), soit encore une peinture ou un dessin d'Henri Beaulac, soit enfin un cendrier ou une potiche de Jean-Jacques Spénard, on se prive d'un rare plaisir; c'est moi qui vous le dis. Quand une fois on a franchi le pas — si vous comprenez bien ce que je veux dire — on ne sait plus comment on a pu se contenter, jusque là, de la pacotille d'importation; et quelles laideurs, parfois; et quels prix exorbitants, trop souvent. Je m'en voudrais de ne pas dire un mot — en passant — des linogravures de Paul-Emile Berthiaume (un ancien Trifluvien, celui-là), qui pioche tout seul à Chicoutimi, mais qui parvient tout de même à vous tourner des images fort passables. (Les lecteurs du Bien Public s'en seront d'ailleurs rendu compte, au dernier Noël.)

Bref, je suis bien d'avis qu'avant que d'essayer d'apprécier

HARO SUR LE PEPERE!

Dissolution du parti communiste en France et limogeage des députés staliniens, procès et condamnation d'Earl Browder, secrétaire du parti communiste aux Etats-Unis, emprisonnement du rédacteur en chef de la feuille communiste "Clarion" à Toronto, suppression des meetings communistes en Hollande et en Suède, vraiment cela ne va pas très bien à l'encontre de la faucille et du marteau.

Il a suffi à pépère Staline de laisser paraître un moment ses véritables intentions pour ouvrir les yeux à tant de gouvernements qui, au nom de la liberté démocratique, laissaient impunément s'agiter dans leur sein les forces désagrégeantes du communisme. L'invasion de la Finlande a mis le comble à la mesure. Et la résistance opiniâtre et décisive de ce petit peuple balte contre un envahisseur d'une écrasante supériorité numérique, semble avoir achevé de désiller leurs yeux sur la faillite du régime soviétique et sur le degré de décomposition atteint par le marxisme en moins de vingt ans d'application pratique.

Si le pauvre peuple russe, éternelle victime, a, cette fois encore fait les frais de cette cruelle expérience aux mains d'égorgeurs et de tyrans hystériques, du moins la duperie du communisme, trop grossièrement évidente pour pouvoir tromper plus longtemps les esprits, se trouve enrayée, précisément à la faveur d'une guerre européenne sur laquelle avaient misé les chefs soviétiques pour faire la révolution mondiale.

Les plans de ces messieurs

l'art et sa beauté à même les grandes machines qui viennent de loin, on tirerait profit en s'habituant à découvrir le beau qu'il y a dans l'oeuvre de nos tout jeunes mais très fervents artistes. Regardons d'abord ce qu'il y a dans notre cour; sachons y trouver ce qui vaut quelque chose; faisons notre petite part pour qu'on puisse y ajouter en valeur artistique. Ensuite, on pourra se galvauder à même les grands horizons à perte de vue.

Je voulais vous dire: à Noël passé, une charmante filleule, sans doute conseillée par sa mère, femme de goût, a déposé sur ma table un Portageux; plus clairement: un cendrier signé Spénard. (trois vaguelettes). (C'est déjà toute une trouvaille que cette signature-à-clef, comme le soulignait Gauvreau, l'autre soir.) Et, détail tout à fait charmant: comme pour tous les vrais cendriers, le charlot ne ferait pas tenir une cigarette sur le rebord!

GUEVREMONT



sont déjoués. Tout arrive d'une façon qu'ils n'avaient pas prévue. Il est impossible de ne pas reconnaître la main de Dieu dans ce formidable règlement de compte qui ne fait que commencer. La Providence s'est servi d'un Hitler, appâtéur aux abois, pour faire éclater aux yeux du monde dégoûté la fourberie des chefs du communisme international. Elle s'est ensuite

servi du petit peuple filandais pour dégonfler la jactance soviétique et tuer dans l'oeuf le rêve d'hégémonie communiste rêvé par le suave "fils de la lune et des étoiles", Josef Stalin.

Vraiment le grand Justicier frappe au bon moment, et d'une façon décisive. Personne, cette fois, ne trouvera à redire.

Clément Marchand.

25 ANS DANS LA POLICE

Le directeur de la police municipale des Trois-Rivières, M. Alide Bellemare, célébrera le 1er février prochain, le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la police locale.

C'est en effet le 1er février 1915, que M. Alide Bellemare entra dans le corps de police des Trois-Rivières alors dirigé par le chef Emile Berthiaume. On avait ouvert depuis peu le poste no 2, à l'angle des rues Saint-Maurice et Laviolette, et M. Bellemare remplaça M. Jos Caron, décédé précédemment.

La carrière du directeur de la police municipale a toujours été ascendante et M. Alide Bellemare n'a cessé de grandir dans l'estime de ses concitoyens. En 1916, il fut nommé sergent en remplacement du sergent Charette. En 1921, alors que M. Jules Vachon devint chef du corps de police et des pompiers, M. Bellemare devint capitaine au poste no 1. M. Vachon remplaçait alors le chef Emile Berthiaume. Au cours de



l'été, le chef Vachon mourut des suites d'un accident d'automobile qu'il subit alors qu'il poursuivait des bandits sur la route nationale. M. Alide Bellemare fut nommé pour remplacer le chef Vachon.

De par le vaste monde

LE PORTE-BONHEUR DU DUCE

Les Italiens sont fort superstitieux et le Duce lui-même, qui ne dédaigne pas les talismans, a un porte-bonheur qu'il ne quitte jamais. Il l'avait dans sa poche au moment de la Marche sur Rome, puis au début du fascisme lors de l'attentat de Bologne, et durant toute la guerre d'Ethiopie. Il ne consentit qu'une seule fois à s'en séparer, pour un jour, lors de la maladie de sa plus jeune fille, la petite Anne-Maria, pour l'attacher au lit de l'enfant.

Or, la mascotte de Mussolini est une reproduction en miniature du chapeau du pape. C'est un souvenir de Pie X. que beaucoup considèrent comme un saint. Pie X avait connu Mussolini enfant et il lui témoignait une vive affection. A sa mort, les deux soeurs du souverain pontife remirent au jeune Benito Mussolini ce chapeau-miniature.

—Cela vous portera bonheur, lui avaient-elles dit, gardez-le toute votre vie.

ECOLES DE FIANCÉES

Au Japon, trente-cinq écoles de fiancées ont été ouvertes récemment, par décision du ministère de l'Economie nationale.

La guerre de Chine a causé, en effet, une terrible crise de main-d'oeuvre et l'agriculture en Mandchourie manque de bras. Aussi ces écoles ont-elles pour but de procurer des femmes aux colons japonais émigrés dans ce pays.

Pendant les cours, on enseignera aux jeunes filles tout ce qu'elles doivent nécessairement savoir pour être utiles à leurs futurs maris. Elles apprendront également les rudiments de la vie coloniale.

Les cours terminés, le ministère de l'Economie nationale se chargera de trouver des maris.

Voilà qui supprimera bien des hésitations. . .

CHENONCEAUX A NEW-YORK

Un des grands magnats de l'acier aux Etats-Unis, M. Charles Schwab, président de la Bethlehem Steel Corporation, vient de fermer, après la mort de sa femme, sa splendide demeure de Riverside Drive, sur les bords de l'Hudson.

Cette somptueuse résidence, élevée en 1901, qui avait coûté, dit-on, 2,500,000 dollars auxquels il faut ajouter les 800,000 dollars payés pour le terrain seul, présentait cette particularité que la façade centrale était une copie de celle de Chenonceaux.

Les Schwab avaient suivi l'exemple de Cornelius Vanderbilt dont la famille habitait encore vers 1918 en pleine Cinquième Avenue un magnifique hôtel évoquant aussi nos châteaux de la Loire.

UNE SAINTE DE LA MACHINE A ECRIRE

De jeunes Anglaises dactylographes et employées de bureau se sont rendues à Rome en pèlerinage afin d'obtenir une audience spéciale du Saint-Père et d'exposer à Pie XII les mérites d'une de leurs collègues magyare, Marguerite Bogner. Celle-ci fut dactylo dans une grande maison de commerce hongroise et mourut en odeur de sainteté en 1933

après avoir pris le voile. Sa renommée a déjà fait le tour de l'Europe Centrale et le pape Pie XI avait été informé des interventions miraculeuses qui se sont produites depuis la mort de la jeune fille en faveur de nombreux paysans hongrois venus visiter la petite maison de Erd où elle mourut. Ainsi que sainte Thérèse de Lisieux, Marguerite Bogner était de santé fragile, mais d'âme vibrante de foi et d'amour.

Si elles réussissent à introduire en Cour de Rome le procès de canonisation, les camarades anglaises de la petite dactylographe hongroise souhaitent qu'elle devienne un jour, sous le nom de sainte Marguerite de Erd, la patronne de toutes les dactylos du monde.

UN IMPOSSIBLE AMOUR

L'unique et singulier amour du célèbre compositeur Tchaïkovsky vient d'être révélé grâce aux perquisitions opérées par la Guépéou au domicile de M. Nicolas Von Meck, condamné à mort par les Soviets. C'est ainsi que la police russe a mis la main sur plus de 430 lettres, absolument inédites, écrites par Tchaïkovsky à l'aïeule de cette victime des bolcheviks, Mme Nadiezka Von Meck, personnalité bien connue de la société de Saint-Petersbourg au siècle dernier. Veuve d'un haut fonctionnaire, femme cultivée et protectrice des artistes — en même temps que mère de onze enfants — Mme Von Meck vit, pour la première fois,

le musicien en 1876, dans un concert consacré aux oeuvres du compositeur. Ce fut le coup de foudre. . . Depuis cette soirée, elle se consacra uniquement à ce jeune homme de vingt-six ans qui promettait de devenir une des gloires de la musique russe, mais qui, alors, végétait misérablement. Grâce à la protection de la toute puissante Mme Von Meck, les commandes musicales ne tardèrent pas à affluer, en outre Tchaïkovsky reçut une rente annuelle de 600 roubles, somme considérable pour l'époque.

Mais Nadiezka ne voulut jamais se faire connaître à celui dont elle avait fait son "dieu" et dont elle suivait passionnément la carrière musicale: était-ce pudeur d'âme pour qu'il n'eût pas à se répandre, devant elle, en effusions de reconnaissance, ou bien plutôt la romantique Russe ne se trouvait-elle ni assez belle ni assez jeune pour faire accepter au grand artiste autre chose que sa générosité?

Toujours est-il que le mystère subsiste entre ses amants, réunis par la seule musique. Tchaïkovsky, obéissant aux vœux de sa protectrice amoureuse, ne chercha jamais à la voir. Mais il trouva l'exutoire à tant d'adoration dans les feuillets de ces lettres innombrables. . .

Il arriva pourtant au compositeur et à son amie de se trouver ensemble un jour, à Florence, où ils habitaient des villas contiguës, mais séparées, ce qui ne les empêchait pas de s'écrire quotidiennement et d'éviter soigneusement toute rencontre en ville. Mme Von Meck envoyait même à l'auteur d'Etincelles le programme écrit de sa journée, afin qu'ils pussent mieux s'éviter. Un jour cependant, le modeste fiancé du musicien croisa le luxueux équipage de la dame. Tchaïkovsky, à peine rentré, écrivit à son amie une lettre d'excuses. Cet incident



Le R. P. VINCENT DUCATILLON, O.P., qui prêchera le prochain carême à Notre-Dame de Montréal. Le R. P. Ducatillon fut le prédicateur en 1936.

fut-il la raison pour laquelle Nadiezka mit fin, un peu plus tard, à cette étrange liaison? Ce qui est certain, c'est qu'elle cessa par une missive douloureuse, écrite en 1890, toute relation spirituelle avec le compositeur. Celui-ci lui demeura fidèle jusqu'à sa mort, en 1893, et ses dernières paroles furent pour elle. Mme Von Meck le suivit d'ailleurs, quelques mois plus tard, dans la tombe. . .

Le plus beau et le plus douloureux de ce conte d'amour fut bien que les deux amants surréels ne connurent même pas le son de leur voix!



ANN SOTHERN, vedette de l'écran, a pris un peu de mieux, dit son médecin, à la suite d'une opération chirurgicale pour l'appendicite.

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier (Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX

RELIEUR

Un Thé vert incomparable

THÉ VERT

"SALADA"



Au soir du lundi dernier, jour d'élection au fauteuil de représentant des propriétaires du quartier Sainte-Ursule au Conseil municipal, deux conseillers seulement, MM. Hébert et Guimond, s'étant rendus à l'hôtel-de-ville pour l'heure habituelle des séances régulières, l'adjoint au greffier, M. Jean-Baptiste Poldiquin fit signer et lut la pape-rasse légale ajournant au lendemain.

Le nouvel élu, M. Sauvageau, qui l'emporta par 17 voix sur son plus proche adversaire, M. Larouche (le troisième candidat, M. Poissant n'ayant recueilli que soixante-sept voix), n'assistait pas à la séance du mardi. Il lui faudra attendre, avant de se présenter à l'hôtel-de-ville, que la proclamation de son élection soit faite, après le délai prévu, par le greffier, Me Arthur Béliveau.

A l'assemblée de mardi dernier, lecture faite des rapports et procès-verbaux des réunions précédentes, M. Hébert obtint que, selon la demande du nouveau directeur des Finances, M. Robert Ryan, la mention des engagements et embauchages aux différents services de la Ville soient portées au rapport de la Commission permanente. On passa ensuite à l'ordre du jour.

Vint en premier lieu l'adoption du règlement no 4-0, retardée depuis déjà plusieurs semaines. La résolution d'usage était amenée par M. Hébert, que secondait M. Alarie. Intitulée: "Règlement modifiant le règlement no 4 concernant les bâtisses ou bâtiments, quant à ce qui concerne les postes ou stations où l'on vend de la gazoline et de l'huile", entre autres amendements au Règlement no 4, la nouvelle ordonnance stipule que :

Ce poste ou station ne devra pas être établi dans un rayon moindre de 200 pieds de tout édifice servant au culte religieux et de résidence des ministres du culte; des séminaires, académies, collèges, couvents, monastères, hôpitaux, hospices ou de toutes autres institutions servant à des fins semblables ;

et que :

Le présent règlement n'affectera pas les postes ou stations déjà érigés.

On procéda ensuite rapidement à l'adoption unanime des quelques item suivants :

Paiement aux entrepreneurs d'une somme de \$10.386 pour les travaux de pavage effectués dans nos rues au cours de l'an dernier; cela suivant la proposi-

tion de M. Poisson, secondé par M. Guimond.

Les mêmes conseillers, ceux de Saint-Philippe, proposèrent et secondèrent respectivement les trois résolutions que voici: Demande faite aux différents organismes gouvernementaux intéressés que l'arrêt des travaux du parc des expositions, fixé au 15 février, soit reporté au 15 mars, afin de permettre à la Commission municipale d'aide aux sans-travail de mettre sur pied les services rétablis dernièrement. Autorisation officielle pour la signature du cadastre de la ville de Trois-Rivières. Engagement de MM. Joseph Lacroix et Lucien Girardeau au bureau des évaluateurs au salaire de \$500.

Enfin, avant de lever la séance, une résolution engageant Mlle Yvette Charbonneau en qualité de steno-dactylo dans le bureau du trésorier de la Ville, M. Jacques Denechaud, résolution proposée et secondée par MM. Poisson et Hébert.

Jean-Marie FORTIER.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Merclier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

POUR LE BIEN PUBLIC

“Sombre abruti...”

Le dernier numéro de l'édition canadienne de la revue américaine intitulée *Liberty*, porte un article scandaleux du romancier anglais H. G. Wells.

Scandaleux et, plus encore peut-être idiot.

Il est absolument scandaleux alors que notre pays est en guerre aux côtés du Royaume-Uni, de laisser cet irresponsable écrire tranquillement des phrases comme celle-ci que je ne traduis pas pour lui laisser tout son accent de traîtrise défaitiste. Il vient d'écrire que peu d'entr'eux (les Anglais) se sentent en sûreté avec lui (Chamberlain) et il ajoute: "Nor do we feel safe with our Foreign Office. For all we know, the war is already being sold by secret treaty, behind our backs."

D'abord, il n'en sait rien, puisque s'il le savait, lui qui n'est rien d'officiel, il ne pourrait pas affirmer que c'est derrière son dos "qu'on a déjà vendu la guerre par un traité secret". Un traité que connaît l'Homme dans la rue, n'est plus un traité secret.

La censure qui surveille nos journaux canadiens, serait bien aimable de nous dire cependant, en vertu de quel privilège spécial il peut être permis à ce M. Wells, qui a certainement plus d'imagination que de jugement, de venir dire à notre peuple et à nos soldats, que leurs sacrifices sont illusoire et vains, puisque déjà la guerre est vendue dans leur dos.

Qu'au surplus, ce romancier aime ou n'aime pas M. Chamberlain, cela ne nous fait ni chaud ni froid, mais nous avouons trouver un peu fort en café qu'il vienne ici nous dire qu'entre lui et Hitler ses préférences vont presque à Hitler. Admirez ensemble si vous voulez la suave couillonnerie que voilà: "But obviously they (les Allemands) can no more get rid of Hitler than we can get rid of Mr. Chamberlain, and Hitler anyhow has at least the prestige of being in his rough way a successful man".

L'assimilation est déjà répugnante, mais il est odieux, dans la bouche d'un simple honnête homme, de concéder plus de prestige à l'ennemi qui a violé cyniquement tous ses serments, qu'au Premier-ministre de son propre pays, qui s'est contenté de vouloir respecter les siens. M. Wells ne s'est pas rendu compte de cela. Triste!

Et scandaleux, mais par-dessus tout, idiot. Parfaitement, idiot!

Lisez, vous verrez: "We are not fighting the Germans... We are fighting Hitler and the Nazis. We want to free the Germans. And so we may point out how very similar is the predicament of these friends of ours, the Germans whom we are fighting to liberate, to our own."

Ici encore, un rapprochement exécrable qui n'a pu surgir que dans une cervelle en folie. "La situation de ces amis à nous, ces Allemands pour la libération de qui nous nous battons, est très semblable à la nôtre". Pas possible! Nous nous ressemblons tant que ça? Parlez pour vous M. Wells, et ne venez pas essayer de faire croire que les Canadiens seraient assez bêtes de courir à la mort et à la ruine de leur pays pour le seul plaisir de libérer les Allemands du Führer qu'ils se sont donnés, parce que Hitler a été élu, il ne faut pas l'oublier, élu et plébiscité par le peuple allemand depuis sept ans qu'il le garde, et le réélit, et l'acclame.

Il y a là quelque chose d'inimaginable. Ce M. Wells a sûrement écrit de 1914 à 1918 qu'il fallait débarrasser ses bons amis les Allemands du Kaiser et de ses hobereaux. Vingt-cinq ans plus tard il retrouve les mêmes Allemands armés jusqu'aux dents, qui viennent mettre des mines jusque dans sa cour, et il se sent leur vue tout rassuré. Il les bichonne

Le Guêpier

Se croire inférieur, c'est déjà l'être.

Winston Churchill doit fournir de bien douces consolations au Caporal de Berlin. Chaque fois qu'il ouvre la bouche pour prononcer des paroles rassurantes, il se produit sur les mers des choses inquiétantes.

Hindenburg disait que l'Angleterre ne s'engageait jamais dans une guerre que pour la gagner. Hitler, lui, avant de provoquer les Alliés, disait à ses seconds qui montraient quelque réticence: "Nous allons tenter un coup décisif; s'ils ne bougent pas, cette fois, ils sont finis; s'ils résistent et obligent nos armées à faire volte-face, je me suiciderai et vous aurez tout le temps qu'il faut pour mettre votre peau à l'abri."

Deux chefs de l'Allemagne. L'un parle en politique avverti, l'autre en aventurier et en lâche.

On peut vivre sans aimer, mais non sans être aimé.

Beaucoup sont installés dans le bonheur comme dans une camisole de force.

L'un des deux.

encore, les appelle ses amis, affirme qu'il n'est pas en guerre contre eux, qu'il se bat, se ruine et se fait tuer pour eux, pour les aider, pour les sauver malgré eux. Il n'en veut qu'au Kaiser et aux hobereaux. Le nom seul a changé, si la moustache a rapetissé: We are not fighting the Germans!

Le 4 octobre dernier, le journal satirique anglais "Punch" publiait un dessin rétrospectif représentant deux "private" de 1914-1918, discutant de la guerre, sur un banc de jardin public, un journal à la main:

Le premier dit:—"Un type de ce journal prétend que nous ne faisons pas la guerre au peuple allemand".

Et l'autre lui demande, tout simplement, "Vraiment! Et est-ce que ce sombre abruti dit contre qui nous nous sommes battus pendant tout ce temps-là..."

Cher M. Wells, sombre abruti, ce n'est pas très gentil, ça hein?

Léon DUFROST.

Poupées historiques

Depuis le temps que l'on se plaint du caractère international des jouets que l'on offre aux petits Canadiens français, on accueillera avec plaisir la nouvelle d'un grand concours de poupées historiques institué par la Commission du III^e centenaire de Montréal, sous le haut patronage de plusieurs grandes dames de la métropole.

Dans le domaine des jouets, comme dans bien d'autres, nous importons des objets qui, pour être souvent fort ingénieux, ne répondent pas le moins du monde, à notre vie nationale, ni à nos aspirations.

N'oublions pas que les jouets forment l'enfance, marquent à tout jamais les jeunes imaginations.

Notre marché est d'ordinaire infesté de japoneries d'un goût douteux, d'une bimbeloterie allemande au caractère belliqueux, de mécaniques américaines, etc. Tout cela porte sans contredit la marque de génies propres qui neutralisent à tout jamais le nôtre.

Cela ne représente ni nos goûts, ni nos façons de vivre. Encore là, il nous faut renoncer à notre caractère, nous adapter à celui des autres, abdiquer notre personnalité. Toutes ces Shirley Temple, tous ces Dopey et Charley McCarthy, figurent les mythes des imaginations étrangères, tout cela accompli sur nous, trop à notre insu, une oeuvre lente et insidieuse de dépersonnalisation, d'internationalisme; les peuples fortement homogènes, forts d'une vieille tradition, comme la France, peut-être, peuvent se permettre ces importations massives. Mais en pourrions-nous dire autant du Canada français, faible minorité menacée de toutes parts dans son désir de survivance et de conservation?

Nous applaudissons donc à cette initiative de la Commission du III^e Centenaire de Montréal. Ainsi, on donne le départ à une industrie de jouets canadiens; on donne aux imaginations une matière sur quoi travailler. Nous courons peut-être une chance que des Madeleine de Verchères, des Jeanne LeBer viennent concurrencer sur le marché québécois des jouets la trop gracieuse Shirley.

C. M.,

● Pour obtenir les règlements de ce concours, s'adresser à la Commission du troisième centenaire de Montréal.

ON SE GOURE, NOUS NOUS MARRONS...

A tout bout de champ, dans la presse européenne — et d'un peu partout en Europe — on relève des tas de cocasseries sur le compte des Etats-Unis et de notre Canada. Il n'y a pas à dire, on est brillamment ignorant, outre-mer, des choses d'Amérique — et non des moindres — comme en font foi ces renseignements (?) recueillis dans le numéro du 20 mai 1939 de TOUTE L'EDITION. Ça n'est certes pas ce qu'il y a de plus récent, mais c'est bien rigolo quand même. Voyez donc:

A Québec, le *Quebec Chronicle Telegraph*, propriété de conservateurs et porte-parole du *Union National Party*... Les deux autres quotidiens de Québec sont rédigés en français: *Le Soleil* (libéral) et *l'Action catholique*... *La Patrie*, quotidien de quarante-huit pages... Sir R. Bennett... Lord R. J. Manion... Mgr Félix Couturier, évêque d'Alexandrie (Ontario)...

Nous voilà assez éloignés des dernières élections provinciales pour nous permettre de rigoler un brin: *Union National Party*!!! L'écho ci-dessus peut difficilement se goûter par les copains de l'*Evénement-Journal*, n'est-ce pas?... La doublure de la *Pe-Press* sur 48 pages! Heureusement que cela n'en fait que 24 dans la grosse commère; sans cela, elle en péterait de jaunie... Quant à notre sir et à notre lord; celle-là, elle est bonne! Même que c'est à se demander si la plupart de ces petites inexactitudes ne sont pas le fait de certains farceurs qui font métier de mystifier un peu tout le monde et son père. Dans tous les cas, on serait curieux de connaître la source d'information de l'hebdomadaire parisien ci-dessus cité.

Quand à nos amis d'Alexandria, ils ont dû en faire un bec en se voyant refrancisés de la sorte.

J.-M. F.

NE DITES PAS MAIS DITES

C'est une occasion à profiter.
C'est une occasion à saisir.

Qu'est-ce qui parle?

Qui parle?

Elle a rangé la chambre.

Elle a arrangé la chambre.

Il me l'a dit à moi-même.

Il me l'a dit.

Il est une heure et quart.

Il est une heure un quart.

Les affaires ressortent à tel tribunal.

Les affaires ressortissant à tel tribunal.

S'échigner à l'ouvrage.

S'échiner à l'ouvrage.

HISTOIRE SANS PLUS DE PAROLES

D'un article de Léon Lubimoff, à *CAN-DIDE*, sur l'invasion soviétique en Pologne:

Par les ruelles tortueuses d'un des faubourg de Vilno, courait un soldat polonais, espérant encore pouvoir fuir. Tout en courant, il arrachait ses insignes et, au moment où le drame éclata, l'aigle blanc de Pologne ne brillait plus que sur son képi.

Un Juif avait aperçu le fugitif: ce Juif était un de ceux qui avaient frénétiquement acclamé les Rouges à leur entrée dans la ville.

—Par ici, par ici, cria-t-il aux soldats soviétiques qu'il savait être tout près.

Il barra le chemin au malheureux, se précipita sur lui, essayant d'arracher de son képi cet aigle qui était le symbole de l'infortunée nation polonaise. Un soldat russe accourut. Il bouscula l'agresseur. Puis, le mettant en joue, cria:

—Chien, ce n'est pas toi qui lui as donné cet insigne, ce n'est pas à toi de le lui prendre.

Il fit feu. Le Juif, qui avait arboré un énorme ruban rouge en l'honneur des soldats de Staline, tomba mort à ses pieds.

Clément MARCHAND.

Lucidité

Nous nous sommes assis dans l'illusoire attente
Qu'un miracle sacré comblerait notre espoir;
Mais hélas tout est leurre, et nos rêves nous mentent.
Nos yeux se sont trompés sur ce qu'ils croyaient voir
Et les pas qui venaient des ombres révolues,
Et la sensation du vivant autrefois
Intimement mêlé à nos chairs confondues,
Le chant qui frémissait, et les profondes voix
Dont nous sentions s'épandre en nous les résonnances,
Tout cela qui tremblait au bord du renouveau
Voilà que le recouvre un linceul de silence
Et qu'une main le couche aux froideurs du tombeau.

Visages apparus aux désertes fenêtres
C'est fini de nourrir en nous l'illusion
Que vous réincarnez des visages d'ancêtres.
Vous ne fûtes jamais qu'une émanation
De l'abusives aurore où s'abreuyaient nos rêves.

Il n'est plus rien en nous qu'une lucidité
Silencieuse et froide où le doute se lève.
La minute fut brève où vous avez semblé
Profondément revivre en le doux crépuscule
Et reprendre le rythme abandonné, depuis
Que sur la maison morte, où la nuit s'accumule,
La main du sort a clos le seuil et fermé l'huis.

CINEMA-WIE par Pierre MASSON

Potins et nouvelles des studios cinématographiques français et anglais.

Corinne Luchaire, l'émouvante artiste de "Prison sans Barreaux", dont on a aussi fait une version anglaise où elle tient la vedette, entre en tourbillon, l'autre jour, dans l'Hôtel Continental... C'est un coin à la fois célèbre et sévère depuis la guerre, car le directeur de la censure, Jean Giraudoux, y a ses bureaux... Corinne Luchaire, donc, pénétrée dans l'hôtel et s'exclame, avec une candeur désarmante: "Tiens, où est Jean? Je passais lui dire bonjour"... Le planton, qui ne la connaissait pas, en fut si estomaqué qu'il en perdit sur le coup la parole... Il pensait tout bonnement qu'elle parlait de l'inapprochable Jean Giraudoux alors qu'elle désirait tout simplement voir son camarade Jean-Pierre Aumont... Disons en passant que Jean-Pierre Aumont est fantassin de deuxième classe mais que l'élégance de la coupe de son uniforme ferait pâlir d'envie un général de division... Sait-on que Bernard Lancret s'appelle de son vrai nom Bernard Mahoudeau?

J.-P. AUMONT

Sonja Henie, Edgar Bergen, Jean Hersholt et Greta Garbo ont souscrit plus de mille dollars chacun au fonds de secours destiné aux Finlandais... Comme on le sait, ces artistes sont tous originaires des pays scandinaves... Isa Miranda vient de prévenir par câble ses amis d'Hollywood qu'elle doit épouser sous peu, en Italie, Alfred Guarini... Un film à surveiller: "The Light That Failed", avec Ronald Colman et Ida Lupino... C'est une oeuvre magnifique que nous pourrions bientôt admirer... Cobina Wright Jr, cette jeune fille de la haute société qui s'est acquise une belle réputation comme chanteuse, est amoureuse comme une écolière de Robert Stack, le sympathique jeune premier qui donnait la réplique à Deanna Durbin dans son dernier film: "First Love"...



SONJA HENIE

Pierre Blanchard essaie de se rendre utile partout où il le peut: radio, théâtre aux armées, conférences, etc. Car il n'est pas encore mobilisé... Comme on dit là-bas, il est fascicule bleu, affectation réservée... Il attend la décision des autorités militaires... Au contraire de ce qu'on avait annoncé, il n'est pas officier... Un de ses films, "La Nuit de Décembre", est entièrement terminé... Un autre, "L'Empreinte du Dieu", l'est à moitié mais il sera bientôt complété, un seul des artistes, Pierre Dumesnil, étant mobilisé... On doit cependant remplacer Dita Parlo par Ann Ducaux... Yves Allegret, frère et collaborateur de Marc Allegret, qui allait, lui-même, faire de la mise en scène, est dans une section de photo aérienne... On annonce que l'exotique Dolores Del Rio et son mari Cedric Gibbons, le directeur, seraient sur le point de divorcer...

Pierre BLANCHARD

Un nouveau duo: Anatole Litvak et Ann Sheridan: il fut le mari de Miriam Hopkins jusqu'à très récemment... Wallace Beery ferait des yeux doux à Sylvia Slate, un modèle, si on veut en croire les rumeurs; mais la vérité est, paraît-il, que le gros Wallace n'a pas trop de tout son temps libre pour ses deux filles adoptives... Dorothy Lamour et Don Ameche, suivant l'exemple de Nelson Eddy, quitteraient sous peu un programme radiophonique dominical bien connu pour raisons d'économie motivées par une dépression dans les ventes de la compagnie commanditaire... Lana Turner est, paraît-il, en train de se faire une réputation à la Jean Harlow pour la façon dont elle s'habille et se coiffe: elle pourrait évidemment faire mieux... Ginette Leclerc est fiancée à Lucien Galas; ce n'est pas un acteur...



Ann SHERIDAN

Voici une histoire amusante au sujet de "Grande Illusion", ce film magnifique qui fit fureur aux Etats-Unis et au Canada... Il s'agit d'un monsieur qui se déclare responsable du succès de cette oeuvre... C'est le figurant qui, au moment où De Boeldieu (Pierre Fresnay) prend la fuite vers les combles de la forteresse, pour donner à ses deux compagnons le temps de s'échapper, avait été chargé de mettre l'acteur en joue... On se souvient que von Stroheim, commandant de la forteresse, donne l'ordre de ne pas tirer pour abattre lui-même l'officier français, quelques instants plus tard... Mais le figurant fait le raisonnement suivant: "Si j'avais vraiment tiré quand j'avais Fresnay en joue, Fresnay serait tombé mort et on n'aurait pu jamais terminer le film... Donc on me doit le succès de "Grande Illusion"... Il y a toujours quelques douzaines de personnes qui prétendent qu'on leur doit le succès d'un artiste ou d'un film... Mais une prétention comme celle-là est indiscutablement unique...

Howard Hughes, prédit-on, va retourner à ses premières amours: le cinéma... A cause de la guerre, il a abandonné son projet d'une nouvelle envolée transatlantique... Sonja Henie publiera au printemps son autobiographie... La 20th Century-Fox en achètera tout probablement les droits cinématographiques et en fera un film où Sonja, naturellement, tiendra la vedette... Basil Rathbone et son épouse passent l'hiver à New-York... Il ne faudra pas s'étonner si Betty Grable et Jackie Coogan annoncent qu'ils ont décidé d'ignorer leur divorce... On les verra de plus en plus souvent ensemble... On sait qu'Orson Welles vit avec sa fillette tout près de chez les Temple (madame Welles est à Reno pour obtenir un divorce)... Or, l'autre jour, la mère de la petite Shirley demanda à Orson s'il avait l'intention de faire faire du cinéma à son enfant, qui a dix-huit mois... Pas encore répliqua le jeune génie d'Hollywood... J'attendrai qu'elle ait au moins un an: je veux qu'elle ait une enfance normale...



Shirley TEMPLE

Plus de 200 membres déjà inscrits à la Société des Concerts

Quoique plusieurs rapports n'avaient pas encore été reçus aux quartiers généraux de la Société des concerts, hier soir, lors d'une première réunion du comité, plus de deux cents personnes s'étaient déjà inscrites pour la prochaine saison, au cours de laquelle on est maintenant assuré d'entendre Mme Bidu Sayao, dont on trouvera la photographie ailleurs dans le journal. Va sans dire que ce premier rapport est plus que satisfaisant, puisque le nombre des adhésions dépasse, comparativement au quantième de la campagne, de beaucoup celui des deux années précédentes.

Comme le choix d'un pianiste rencontre l'assentiment général pour le deuxième des trois concerts de la Société cet hiver, on est prié de bien noter que si le nombre total des membres de la Société des concerts dépasse le chiffre de sept cents, on aura alors très certainement le choix entre deux des pianistes les plus renommés de l'heure, soit M. Robert Casadesu, soit M. José Iturbi.



Mlle Bidu Sayao, soprano lyrique du Metropolitan de New-York, qui sera la grande vedette de la Société des Concerts, cette année. Sa venue sera certainement un événement artistique considérable dans nos annales.

A l'issue de cette première réunion à laquelle assistaient plus d'une trentaine de sollicitateurs et sollicitées, on tira au sort, avec le concours de M. Thomas Jones, un prix d'émulation, si l'on peut dire, que gagna Mlle Yolande Gouin; elle choisit une carte de membre pour la présente saison, laissant à d'autres le loisir de choisir à leur tour, lors



GINETTE LECLERC

Il n'aura pas fallu moins de 7 ans et de 52 films à Ginette Leclerc pour prendre la place à laquelle elle a droit.

Ses débuts à l'écran, ses vrais débuts, elle les fera à force de ténacité et d'astuce.

La carrière cinématographique, elle en a gravi les échelons un à un: figuration à 100 francs dans "L'Enfant du Miracle" à 150 dans "La Dame de chez Maxim".

—J'avais appris que Serge de Poligny s'appretait à tourner "L'Etoile de Valencia" à Berlin... Pourquoi ne pas le voir?... Oui, mais sans appuis, sans recommandations!...

Elle se paye d'audace.

Elle va le trouver "de la part d'Henri Jeanson."

Henri Jeanson, elle ne le connaît pas. Elle l'a vu une fois, tandis qu'elle figurait dans "La Dame de chez Maxim" dont il écrivait les dialogues. Elle se fait mousser. Elle prétend avoir tourné un rôle. Elle propose de faire voir ses scènes. Ah! le rôle comprend un numéro de danse acrobatique?...

Justement! c'est sa spécialité!...

Et elle discute des conditions avec la gravité d'une vedette consciente de sa valeur.

Oh! rien à faire à moins de 5.000 par semaine!

Tout ça, les yeux pleins d'assurance, mais le coeur rongé par le trac. Car, non seulement rien de ce qu'elle affirme n'est vrai, mais de plus, elle est d'une timidité folle.

L'homme dont elle employa le

de la réunion de vendredi soir, entre cette carte et un abon-

nom Henri Jeanson, n'en a jamais rien su.

Pressé, le metteur en scène ne demande pas à voir les scènes.

Le numéro de danse doit être enregistré après les scènes de comédie.

Ginette Leclerc veut arriver au moins à faire la roue et le grand écart. Elle s'entraîne en secret. Elle s'entraîne tellement bien que, la veille du "grand jour", elle se claque quelque chose. On fait venir le médecin. Elle doit garder le lit pendant des jours.

"Et Serge de Poligny estime que le numéro de danse n'apporterait rien de spécial à "L'Etoile de Valencia".

Ouf!... Ginette Leclerc a terminé son premier film. Sa première chance vient de se jouer. Elle tourne. Elle gagne de l'argent. Elle en a marre. 52 films en moins de 7 ans!... Et, là-dessus, pas un seul auquel elle puisse vraiment s'attacher!... Elle broie du noir. Elle a envie de tout envoyer promener: le cinéma, les gens, la vie... Elle se donne trois mois. Elle se donne deux mois. Elle se donne un mois.

Un jour, Pierre Chenal la regarde plonger au bain Molitor. Sans chapeau, sans robe, sans maquillage. Eve n'est jamais que Eve. Allez reconnaître les différences de classes devant un maillet!... Et Chenal découvre soudain Ginette Leclerc. Elle mérite mieux que ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour. Et Pierre Chenal qui l'aperçoit dans sa splendeur l'engage.

ment d'un an à la revue Musical America.

FORD HOTELS
 Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
 \$1.50 à \$2.50
 3.000 chambres dans 5 villes.
MONTREAL-TORONTO

CENTRAL MODERNE
 A L'EPREUVE DU FEU.



Samedi dernier, à Toronto, avait lieu la présentation du trophée nommé à la mémoire de Lou Marsh, sportsman et journaliste éminent de la ville-reine. Le trophée fut gagné par BOB PIRIE, l'as canadien de la natation, que l'on voit à gauche de notre gravure. Au centre, Mme W.-R. WALTON, jr, championne mondiale au volant (badminton), qui arriva deuxième dans la sélection des juges. A droite, JOHN-A. TORY, directeur du Y.M.C.A., dont Pirie porte les couleurs.

L'histoire vivante

LES SOLDATS de Carignan

Un lecteur qui s'est intéressé à mon article de jeudi dernier dans "Le Bien Public" me demande s'il est vrai qu'il y avait des Italiens parmi les soldats de Carignan. Il me fait aussi observer que dans le travail que j'ai publié en collaboration avec mon ami Régis Roy, en 1925, j'aurais omis de dire que le prince de Carignan était venu en la Nouvelle-France avec le régiment de Carignan, comme le laisse entendre à tort John Murray Gibbon dans son livre récent *Canadian Mosaic*, p. 382.

Le malentendu doit évidemment remonter au mois de juillet 1926, alors qu'une cérémonie avait lieu au vieux fort de Chambly pour marquer la présentation d'un drapeau italien au musée, et au cours de laquelle le consul général d'Italie, M. Pio Margotti, rappelait brièvement certains épisodes du fameux régiment de Carignan, qui vint dans la colonie en 1665.

Parlant de ce régiment resté célèbre dans notre histoire, M. Margotti disait entr'autres choses qu'il était formé de Piémontais et de Savoyards (nom péjoratif des Savoisiens) recrutés par le prince de Carignan, qu'il prêta main-forte aux habitants et qu'il contribua à la défaite des Iroquois. Il faut s'être identifié avec ce sujet pour en parler avec conviction, car il est peu de questions historiques qui soient aussi mal comprises et aussi controversées que celle du régiment de Carignan.

Bien que d'origine piémontaise, le régiment de Carignan, à l'époque où il vint dans la Nouvelle-France, était commandé par le colonel Henri de Chastelard, marquis de Salières. Il y avait alors longtemps que le prince de Carignan, de la maison de Savoie, s'était déchargé de ce corps onéreux en l'offrant au roi de France. Depuis 1659 les régiments de France avaient subi des réformes considérables et le régiment de Carignan avait été réorganisé avec les débris de plusieurs autres régiments licenciés. Après sa campagne contre les Turcs, en 1664, il fut licencié de nouveau, puis reformé, et son effectif porté à mille hommes.

Dans le "rôle" des soldats restés au Canada, de même que dans les mémoires connus et autres listes énumérées dans notre travail, aucun nom à inflexion étrangère ne se rencontre. Le dépouillement de la généalogie et du lieu d'origine des porteurs de l'uniforme de Carignan nous a donné raison de croire qu'il n'y avait ni Savoyards ni Italiens dans les cadres des vingt compagnies, à l'exception de Jean Nicalis de Brandis et de Claude-Sébastien le Bassier de Villieu de Daudeville, qui étaient originaires de Turin, en Italie. Par contre, quelques officiers dauphinois (du Dauphiné, pays limitrophe à la Savoie et à l'Italie) y occupent une place honorable par la qualité, mais non pas par le nombre.

Article inédit de
GERARD MALCHELOSSE

Parmi les officiers, s'il n'y a pas lieu de retenir les noms de Abraham de Maxime, de Balthazar De Porte, de Louis de Saint-Ours, des deux frères Annibal-Alexis de Flotte et Balthazar de Flotte de la Freydière, en revanche Antoine Pécody de Contrecoeur, Pierre de Saurel, Pierre de Saint-Ours, Jarret de Verchères, Jarret de Beau-regard, Saint-Paul de la Motte et Pollet de la Combe Potatière s'établirent au Canada.

On a dit souvent que la venue de ce régiment avait été d'un grand secours à la colonie. Il faut s'entendre sur ceci. Si l'on veut dire qu'il a été un bienfait au point de vue de la colonisation, c'est parfaitement juste, car quelque 400 soldats et une trentaine d'officiers sont demeurés sur des terres, la campagne terminée, et la plupart sont devenus d'excellents colons.

Mais si l'on envisage au point de vue militaire ce qu'a fait ici le régiment, en dehors des forts que ses soldats construisirent dans la vallée du Richelieu, il est nécessaire d'ajouter que, conduit à la manière européenne par des Européens sans expérience du pays, de la raquette et de nos hivers, il n'a fait que bévue sur bévue. Les deux expéditions de 1666 contre les Iroquois furent plus désastreuses pour les Français que pour l'ennemi, attendu que nous y perdîmes plus de 100 hommes.

L'effet militaire, ou même l'effet moral de ces expéditions fut à peu près nul. Un répit momentané des barbares Iroquois, puis des courses ruineuses sur la rivière Chambly, alors appelée rivière des Iroquois parce qu'elle conduisait directement au pays de ces derniers, des massacres à la sourdine, des incendies de maisons, de granges, de récoltes, des captures d'hommes, de femmes et d'enfants qu'on brûlait ou torturait d'une façon abominable. Cette situation dura trente-cinq ans après la venue du régiment de Carignan.

Est-il donc possible de dire que les campagnes de cette troupe nous apportèrent la tranquillité? Elles n'eurent d'autre résultat que d'exaspérer les féroces Iroquois. La meilleure politique, celle que prêchaient les Canadiens, aurait consisté à détruire les Iroquois, à dévaster leurs cantons et à forcer les fugitifs à se tenir tranquilles. On ne voulut rien écouter.

Et la Nouvelle-France continua, comme par le passé, à être baptisée du sang de ses colons martyrs.

Gérard MALCHELOSSE

L'historique village
St-François du Lac
à l'écran américain.

La firme de cinéma américaine Metro-Goldwyn-Mayer est en train de réaliser en film l'ouvrage célèbre de Kenneth Roberts, "Northwest Passage", livre qui relate certains épisodes de la guerre franco-britannique de 1755 à 1763. On sait que l'action centrale du livre se passe à Saint-François-du-Lac, comté d'Yamaska.

Les producteurs du film ont eu un moment l'intention d'envoyer les acteurs dans ce paisible village afin que les paysages et les principales scènes aient la véritable couleur locale. Mais ils durent abandonner leur idée, après s'être rendus compte qu'il n'y avait à peu près plus rien d'historique à Saint-François qui put leur être de quelque utilité. En sorte que le film sera réalisé à Payette Lake, dans le sud de l'Etat d'Idaho, où sera reconstitué

l'atmosphère du temps. "Payette", c'est tout de même encore un nom qui a une consonnance françaises...

Les principaux acteurs du film seront Spencer Tracy (dans le rôle du héros du livre, le Major Robert Rogers), Robert Young, Walter Brennan, et quelques acteurs d'origine canadienne, comme Gibson Gowland et Douglas Dalton.

Voilà un film qui devrait être accueilli avec une particulière sympathie au Canada, et principalement dans le Québec. Rappelons en terminant que le manuscrit original du livre de Kenneth Roberts est conservé précieusement dans le musée de l'historique fort Ticondéroga.

ETIENNE BRULE
premier citoyen d'Hamilton.

Dans un de ses derniers numéros, le McLean's Magazine consacre plusieurs pages à Hamilton, la grande cité ontarienne. Le rédacteur de cet article, Fre-

derick Edwards, rappelle à cet effet que le premier blanc à atteindre le site de la ville actuelle fut Etienne Brûlé, le grand explorateur.

Etienne Brûlé atteignit Macassa Bay en 1615. C'est le rapport fait par Brûlé à la suite de ce voyage jusqu'au Chutes Niagara qui décida les missionnaires à entreprendre le pénible voyage qui conduisait aux tribus sauvages de cet endroit.

Le fameux de La Salle se rendit à cet endroit en 1669, et de cette date jusqu'à 1791, on ne trouve aucune trace d'exploration dans ce district. Quelques loyalistes tentèrent vainement de s'établir à Macassa Bay vers cette époque, mais sans succès.

Aussi, quand, en 1810, Georges Hamilton arriva à l'endroit où devait être bâtie la ville qui porte son nom, il ne trouva qu'une seule famille, appelée Durand. C'étaient des Canadiens-français.

L'historique de la ville d'Hamilton n'est donc pas sans intérêt pour les Canadiens-français.

Faits saillants tirés du

93^e Rapport Annuel

de la plus ancienne Compagnie d'assurance-vie du Canada

"L'actif à l'appui de nos contrats n'a jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été dans une situation plus solide qu'aujourd'hui."

A. N. Mitchell, Président.

- Les ventes de nouvelles assurances payées au cours de l'année se chiffèrent à \$61,145,371. En plus, des primes s'élevant à \$1,695,093 furent reçues au titre de nouvelles rentes viagères.
- L'assurance-vie en vigueur à la fin de 1939, non compris les rentes viagères, se monte à \$810,291,141.
- L'actif, représentant presque entièrement les économies accumulées de nos détenteurs de polices, fut porté à \$268,046,507, chiffre le plus élevé atteint dans les annales de la Compagnie.
- Le taux d'intérêt moyen, réalisé sur tous les placements de la Compagnie, fut de 4.29% comparé à 4.25% en 1938.
- Les recettes provenant de toutes sources ont atteint le total de \$39,022,044 en 1939, une augmentation de \$380,667 sur celles de 1938.
- Le fonds de surplus et les réserves spéciales de \$13,024,729 dénotent une augmentation de \$1,450,611 sur l'année précédente.
- Les dividendes aux détenteurs de polices furent augmentés en 1939 pour la troisième année consécutive. A l'assemblée annuelle, il fut annoncé qu'à moins de circonstances imprévues, une augmentation encore plus substantielle serait faite en juillet 1940.

La Compagnie d'assurance sur la vie

Canada Life

E. COONEY, Gérant de District
G. C. McCARTHY, Représentant

La vie ouvrière en Mauricie

LES SYNDICATS CATHOLIQUES DE TROIS-RIVIERES APPORTENT LEUR APPUI MORAL AUX OUVRIERS DE LA REGION DU LAC ST-JEAN

Le 93e Rapport Annuel de la Canada Life Assurance Company reflète la situation toujours plus solide de la Compagnie. M. A. N. Mitchell, le président, déclara aux détenteurs de polices et actionnaires présents à l'Assemblée que "l'actif à l'appui de nos contrats n'a jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été dans une situation plus solide qu'aujourd'hui."

Comme résultat de l'exercice se terminant le 31 décembre 1939, une somme de \$1,450,611 fut ajoutée aux surplus non-assignés et réserves spéciales, qui se chiffrent maintenant à \$13,024,729. Ceci comprend une provision de presque \$5 millions pour dividen-

des aux détenteurs de polices, ce qui représente une augmentation importante sur l'année précédente. A cet égard, les dividendes distribués aux détenteurs de polices furent augmentés par la Compagnie en 1939 pour la troisième année consécutive, et M. S. C. McEvenue, gérant-général de la Compagnie, annonça à l'assemblée annuelle qu'à moins de circonstances imprévues, une augmentation encore plus substantielle serait faite en juillet 1940.

Les ventes de nouvelles assurances au cours de l'année se chiffrent à \$61.1 millions. En plus, des primes s'élevant à \$1.7 millions furent reçues au titre de

nouvelles rentes viagères. L'assurance-vie en vigueur, à la fin de l'année, se chiffrait à \$810.2 millions. Les affaires en vigueur, obtenues par le propre personnel de vente de la Compagnie, accusent une augmentation pour la quatrième année consécutive.

L'actif dénota de nouveaux gains durant l'année et se monte maintenant à \$268 millions, chiffre le plus élevé atteint dans les annales de la Compagnie. Elle déclare que l'évaluation de l'actif est faite sur une base beaucoup plus conservatrice que celle exigée par aucun département d'assurance gouvernemental.

Le taux d'intérêt moyen, réalisé sur tous les placements de la Compagnie, fut de 4.29% comparé à 4.25% en 1938. Les remboursements de principal ainsi que les encaissements d'intérêts sur hypothèques furent plus considérables que ceux de l'année précédente. Les recettes provenant de toutes sources ont atteint le total de \$39 millions, ce qui représente une augmentation de \$380,667 sur le chiffre de 1938.

Au cours de l'année, une moyenne de plus de \$85,000 fut payée aux détenteurs de polices et bénéficiaires chaque jour ouvrable — soit une somme totale de \$25.9 millions pour l'année. Au-delà de 70 pour cent de ce montant fut distribué aux assurés et rentiers, de leur vivant. Ces paiements portèrent le total des sommes ainsi versées aux détenteurs de polices et bénéficiaires, ou accumulées à leur profit, depuis la fondation de la Compagnie en 1847, à plus de \$700 millions.

Tous les plaisirs de l'ÉTÉ en HIVER SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Attrayants Tarifs et Services de Trains!

Pour se récréer ou se reposer—pour passer des vacances d'hiver idéales — Vancouver et Victoria sont des endroits incomparables.

La température est des plus clémentes en hiver dans l'île de Vancouver: les journées sont chaudes et les nuits sont délicieusement fraîches. Tous les sports d'été y sont en vogue — le golf, l'équitation, le tennis, la pêche et les excursions en auto à travers des régions d'une grande beauté.

Prix spéciaux dans les hôtels. Tarifs réduits dans les trains avec période de validité prolongée et privilèges d'arrêts en route.

TOURNOI DE GOLF D'HIVER
Victoria — 3-9 mars 1940

SKIEURS — Renseignez-vous sur le ski dans les Montagnes Rocheuses. Billets de chemins de fer à prix réduits.

Tous renseignements des agents

Pacifique Canadien

ou à J. A. TOURVILLE, Agent,

1262, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.

ALLER et RETOUR
TROIS-RIVIERES, QUE.
à
VANCOUVER
VICTORIA
SEATTLE

- * Première classe \$139.25
- * Classe Touriste \$122.95
- Voiture . . . \$106.85
- * Prix de location de wagon-lit en plus.

Repas à bon marché sur les trains.

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS
CLICHÉS
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHURE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

PROTESTATION DES SYNDICATS CATHOLIQUES AU SUJET DU POSTE CKRN A ROUYN

Suivant en cela l'exemple de très nombreux protestataires, le Conseil central des Syndicats ouvriers nationaux catholiques a fait tenir une requête au ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, priant l'autorité fédérale d'ordonner le raccordement du poste radiophonique de Rouyn (CKRN) au réseau français de Radio-Canada. On sait qu'actuellement les quelque 150.000 Canadiens-français qui vivent au Témiscamingue et en Abitibi ne peuvent écouter que de l'anglais lorsqu'ils branchent leur appareil sur le poste régional. On recommande fort justement que la population de langue anglaise soit servie par le poste avoisinant de Kirkland-Lake.

Copie de la lettre signée par le secrétaire des Syndicats catholiques a été transmise au président de la Société Radio-Canada, M. René Morin, de même qu'au député fédéral de Trois-Rivières, M. Wilfrid Gariépy.

Rappelons que ce mouvement — excellent mouvement, cela va sans dire — a été courageusement lancé par nos confrères de la Frontière, hebdomadaire de Rouyn (Abitibi).

A Me LEON LAJOIE

Le Conseil central des Syndicats ouvriers nationaux catholiques a passé une résolution à sa réunion de mardi dernier à l'effet de féliciter Me Léon Lajoie à l'occasion de sa nomination comme magistrat du district de Trois-Rivières et autorisant le secrétaire à écrire une lettre en ce sens au nouveau magistrat.



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES
APPELEZ
437

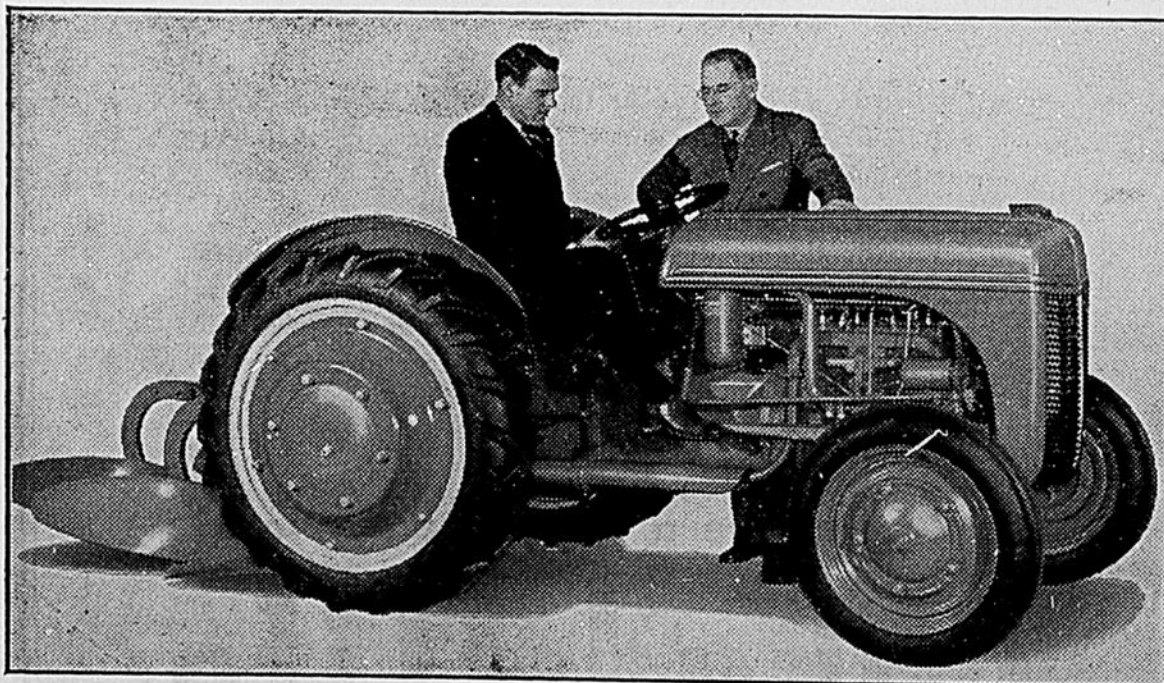
- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve. Sucr rue Milot.

Nouveau Tracteur Ford sur le Marché Canadien



WALLACE R. CAMPBELL, président de la Ford Motor Company of Canada, Limited, examine l'un des nouveaux tracteurs Ford. Une série de mises en montre par tous les dépositaires Ford du Dominion ont signalé au public l'apparition de

ce nouveau produit Ford sur le marché canadien. Assis sur le tracteur M. R. M. Sale, gérant des ventes de la compagnie, essaye les contrôles simplifiés de ce souple et compact tracteur qu'on voit ici attelé à une charrue à double soc. Les dépositaires

Ford distribueront également les outils-accessoires, à contrôle hydraulique destinés à compléter le tracteur. On a perfectionné un système d'accouplement remarquable qui permet au tracteur, malgré son poids peu considérable, d'exercer un grand pouvoir de traction.



APPELEZ
640

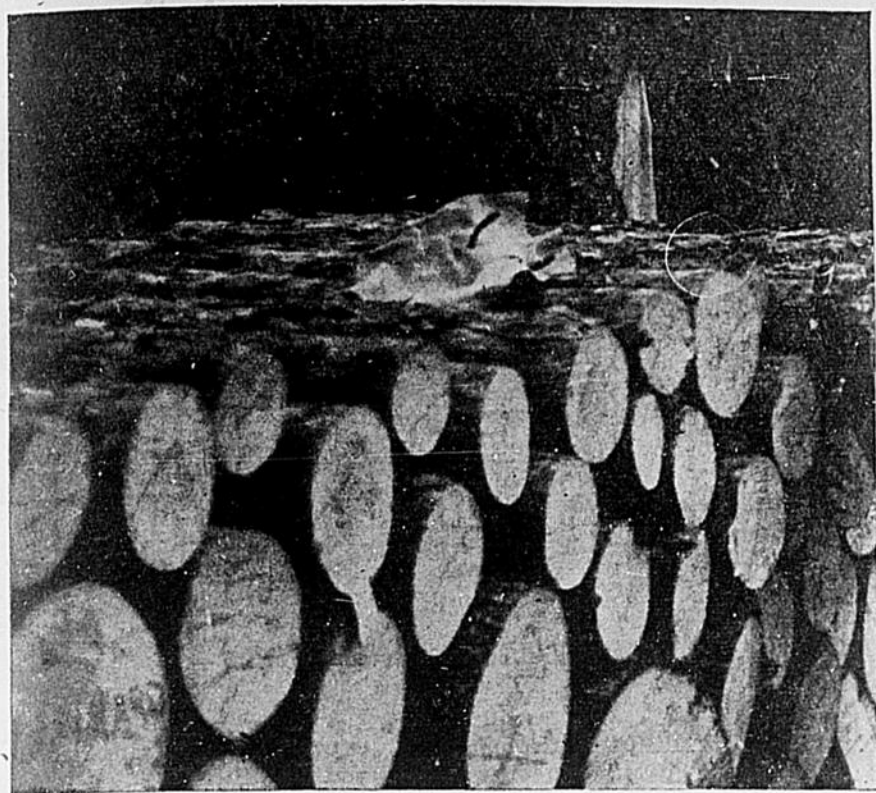
POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE TROIS-RIVIERES

La pulpe et le papier en temps de guerre



Etude économique sur une grande industrie du Québec.

Condensé d'un rapport de la Banque Royale du Canada.

La guerre a profondément influencé l'industrie de la pulpe et du papier. Les changements qu'elle a apportés semblent avoir compliqué les choses, mais en somme, la situation est décidément meilleure. Il y a deux aspects distincts à considérer — d'abord, la situation dans les pays importateurs et ensuite, celle dans les pays exportateurs y compris le Canada.

certain nombre qui ne payaient que tout juste ont été remis en marche.

La Grande-Bretagne, qui importe ordinairement de grosses quantités de papier et de pulpe de bois, a soumis ces deux denrées au contrôle d'Etat dès le début de la guerre et il faut maintenant avoir une licence pour importer les matériaux néces-

saires à la fabrication du papier. La Régie du Papier a fixé le maximum des prix pour tous les genres de papiers, et le ministère des Approvisionnements s'est emparé de tous les stocks de pulpe de bois destinés à la manufacture du papier. D'après un récent rapport du Commissaire Commercial du Canada, cette action a pour but

de conserver le change étranger et de faire marcher les moulins à papier britanniques. Jusqu'ici, la production intérieure n'a jamais satisfait la demande locale. Mais par suite de la réduction dans le format et la circulation des journaux britanniques, les moulins à papier de la Grande-Bretagne arriveront peut-être à fabriquer suffisamment pour les besoins du pays pendant la guerre. Les autres genres de papier continueront à être importés, mais la proximité des pays scandinaves fera probablement pencher la balance de leur côté au détriment du Canada.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande dépendent absolument de l'importation pour leurs journaux et autres genres de papier, mais il n'y a pas lieu de s'attendre à une meilleure demande de ce côté car le transport fera considérablement monter les prix. Les pays de l'Amérique du Sud ont donné plus de commandes au Canada dernièrement par suite de l'incertitude des expéditions scandinaves, mais nous aurons probablement de ce côté la concurrence de Terre-Neuve qui fait ordinairement des exportations importantes en Grande-Bretagne.

Pays exportateurs

En ce qui concerne les pays exportateurs, la grande ques-

tion en ce moment est le sort de l'industrie scandinave. Les moulins de la Finlande sont fermés, naturellement, et la situation en Suède et Norvège est, pour le moins, incertaine. En septembre et octobre, les deux derniers mois faisant l'objet de statistiques, les exportations de papier à journal pour les Etats-Unis ont dépassé celles des mêmes mois de 1938. Les expéditions européennes de papier à journal aux Etats-Unis pendant les dix premiers mois de 1939 ont atteint le record de 278,681 tonnes, par comparaison avec 193,720 tonnes pendant les mois correspondants de l'année précédente. Mais c'est là, cependant, beaucoup moins que le Canada peut expédier aux Etats-Unis en un mois.

L'industrie canadienne a bien marché toute la saison. D'après l'Association du Papier à journal du Canada, novembre a été le meilleur mois de l'année avec une production de 288,726 tonnes ou 79.7 pour cent de capacité. C'est beaucoup mieux que 69.3 pour cent en novembre 1938, mais encore au-dessous de 1937.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

Pays importateurs.

Le principal produit des moulins de papier canadiens est le papier à journal, et c'est généralement là ce que la plupart des Canadiens entendent par le mot papier. Le principal marché est aux Etats-Unis qui achètent en moyenne 80 pour cent de toute la production canadienne, et la demande a sensiblement augmenté au cours de ces derniers mois comme en témoignent les importations d'origine canadienne en 1939, qui se chiffrent à 1,990,694 tonnes jusqu'au 30 novembre, par comparaison avec 1,704,036 tonnes dans les onze premiers mois de 1938. On s'attend à mieux encore en 1940.

Malgré la meilleure demande, le prix n'a pas augmenté et les contrats pour la première moitié de 1940 ont été passés aux prix qui règnent depuis quelques mois. Mais le producteur canadien reçoit en réalité davantage puisqu'il bénéficie de la prime de 10 pour cent sur le change américain en même temps que d'une augmentation sensible dans les prix de la pulpe de bois.

Les Etats-Unis consomment également de grandes quantités de pulpe de bois dont ils importent normalement environ 2,000,000 de tonnes par an. Le Canada ne fournit pas tout à fait le tiers de toute cette pulpe dont la plus grande partie vient des pays scandinaves. Mais cette dernière source est devenue précaire au point de vue de la production et principalement des transports depuis le commencement de la guerre, et les consommateurs américains hésitent à trop compter dessus. Les moulins des Etats-Unis travaillent beaucoup plus fort que d'habitude depuis quelques mois, beaucoup d'entre eux à capacité et même davantage, tandis qu'un



Sobre en tout - la Bière me suffit

Le 26 janvier, il y a 300 ans

Anne de Nouë

martyr du froid et de la raquette

Le R. P. Léon Pouliot, S. J., dans son livre "Premiers ouvriers de Nouvelle France" a consacré un émouvant chapitre à la mémoire d'Anne de Nouë dont les cendres reposent près du Flambeau, illustrés des dessins originaux de Raymond Fortin. Nous présentons à nos lecteurs l'essentiel de cet ouvrage.

LA "RELATION" DE 1645-1646



Ce fut lui qui sauva maintes fois la vie de ses confrères en allant aux vivres.

"Le 30ème jour de Janvier de cette présente année 1646, le Père Anne de Nouë partit de la résidence des Trois-Rivières en la compagnie de deux soldats et d'un huron pour s'en aller à Richelieu, éloignée de douze lieues des Trois-Rivières, pour dire la messe et administrer les sacrements de pénitence et d'eucharistie aux Français qui sont là. Toutes les rivières et tous les lacs n'étaient qu'une glace, la terre était couverte par trois ou quatre pieds de neige à son ordinaire pendant l'hiver. Ce bon père et ses compagnons marchant sur des raquettes pour ne point enfoncer dans les neiges, ne firent que six lieues la première journée et encore avec bien de la peine. Car bien que les raquettes soient un soulagement, elles ne laissent pas d'être des entraves à ceux qui n'en ont pas un si grand usage.

"Ils se bâtirent une petite maison dans la neige, abriée des arbres, et couverte du ciel, pour passer la nuit. Le père ayant remarqué que les deux soldats qui l'accompagnaient pour être nouveaux dans le pays, avaient bien de la peine de marcher avec des pieds bridés et de traîner encore avec cela tout leur bagage après eux, se lève environ les deux heures après minuit pour gagner le devant et donner avis aux soldats de Richelieu de venir secourir leurs camarades. Cette

charité lui a ôté la vie. Heureux martyr de mourir des mains de la charité! Il quitte sa compagnie, lui donne avis de suivre ses pistes l'assurant qu'on les viendrait bien tôt secourir. Il ne prit ni son fusil pour battre du feu, ni sa couverture, ni autres vives qu'un peu de pain et cinq ou six pruneaux, qu'on a encore trouvés sur lui après sa mort. Il faut porter en ce pays-ci les hôtelleries avec soi, c'est dire son lit et ses vivres, pour la maison, on la trouve partout où la nuit se rencontre.

"Comme cet homme de feu marchait sur les glaces du lac St-Pierre qui se rencontre entre les Trois-Rivières et Richelieu n'ayant pour guide que son Ange et la clarté de la lune, le ciel se couvrit et les nuées lui dérobaient son flambeau se changèrent en neige, mais si abondante que les ténèbres de la nuit toujours affreuses, étaient au double, on ne voyait ni les bords du lac ni les îles dont il est parsemé en quelques endroits. Le pauvre père n'ayant point de boussole ni de cadran pour se guider, s'égara; il marcha beaucoup et avança peu. Les soldats qu'il avait quittés, se levant pour se mettre en chemin furent bien étonnés quand ils ne virent point les traces ou les vestiges du père. La neige qui était tombée de nouveau les avait dérobés; ne sachant quelle route tenir, l'un d'eux qui avait été une

par

LÉON POULIOT, S.J.



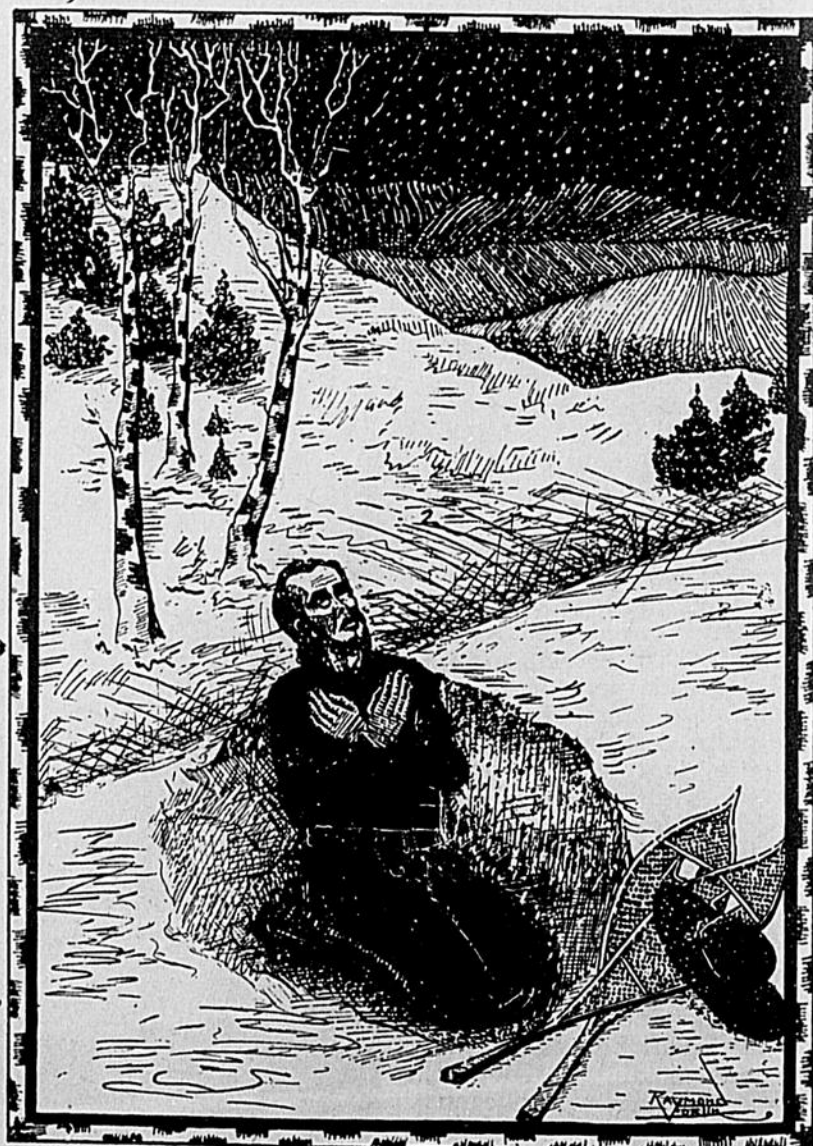
— Illustrations de Raymond Fortin. —

seule fois à Richelieu, tire un cadran et se guide à peu près sur le rumb ou rayon de vent sur lequel il le croyait établi. Ils cheminent tout le jour sans qu'on leur vienne au secours. Enfin recrus de travail ils passent la nuit dans l'île St-Ignace, non pas bien loin du lieu où était le père, mais ils n'en savaient rien. Le huron plus fait à ces fatigues que les français, se reconnaissant donne jusques à Richelieu et demande si le père n'est point arrivé. On dit que non. Le voilà bien étonné, et le Capitaine de cette place, encore plus, apprenant qu'il était parti si matin pour faire seulement six lieues, comme il était nuit, on attend au lendemain matin pour envoyer au devant de lui, les soldats de la garnison courent, ils cherchent du côté du sud et il était du côté nord, ils crient, ils appellent, ils tirent des coups d'arquebuses, mais en vain; le pauvre père était bien loin de là. Pour les deux soldats qu'on attendait, le huron ayant dit le lieu où ils étaient, furent bien vite trouvés et amenés au fort. Tout ce jour se passa à courir deçà et delà, à

crier et chercher sans rien trouver.

"Enfin le 2me jour de février, un soldat assez adroit, prend deux hurons de quatre qui se trouvaient pour lors en cette habitation, il s'en va chercher le gîte où le père et ses compagnons avaient passé leur première nuit, l'ayant trouvé, ces hurons bien versés à démêler les pistes cachées sous la neige, suivent les traces du pauvre père, remarquant les tours et les détours qu'il avait faits, trouvent le lieu où il avait passé la seconde nuit depuis son départ. C'était un trou dedans la neige, au fond duquel il avait mis quelques branches de sapin sur lesquelles il avait pris son repos, sans feu, sans maison, sans couverture, n'ayant qu'une simple soutane et une vieille camisole. Comme ce lieu n'est pas bien fréquenté des français le père ne s'y put reconnaître, de là il traverse la rivière devant l'habitation de Richelieu qu'il n'aperçut point, soit qu'il neigeât fort, ou que le travail ou les neiges lui eussent affaibli la vue. Ce soldat suivant toujours les pistes que les hurons découvraient, vit au cap nommé

Le P. Anne de Nouë meurt dans la tempête de neige.



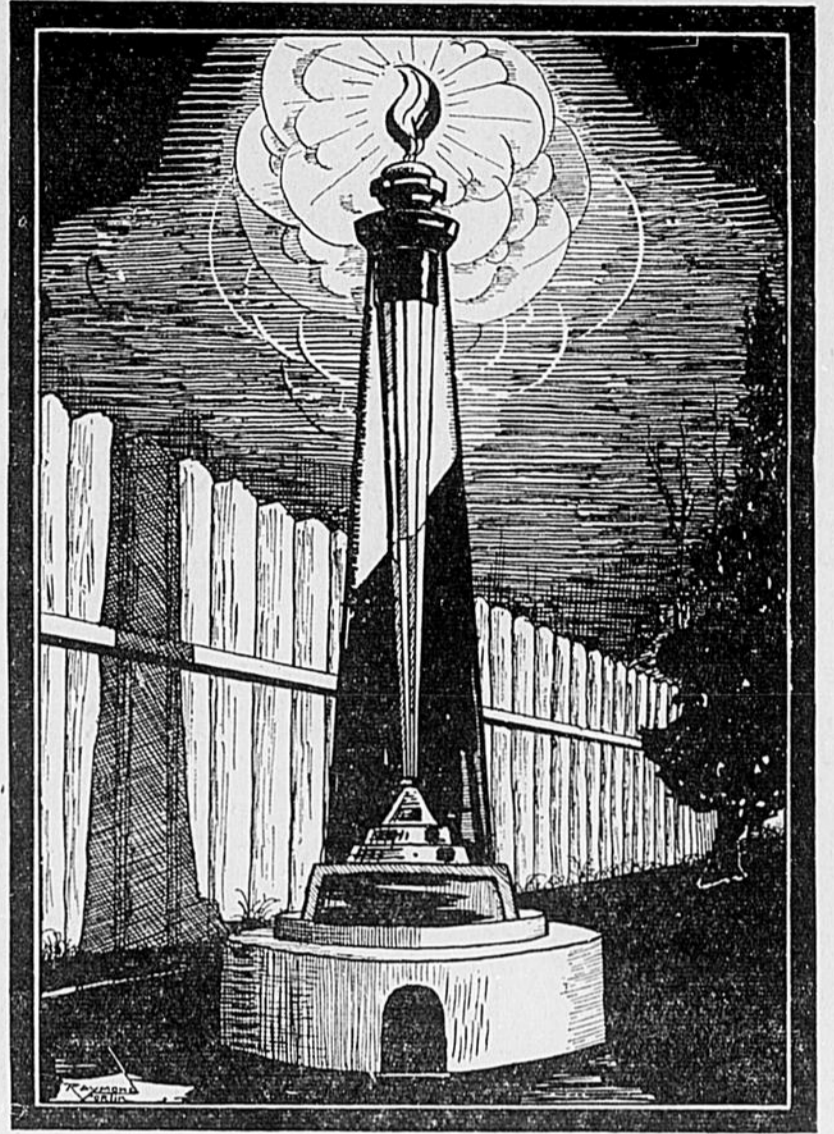
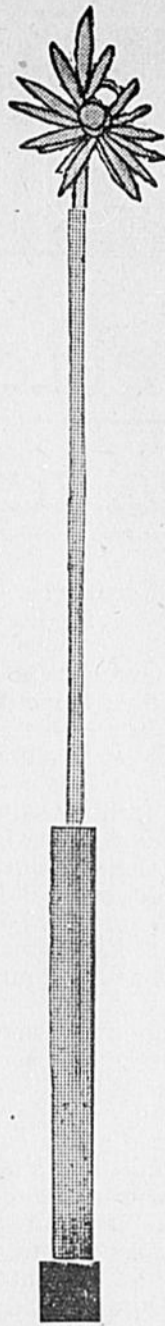
de Massacre à une lieue plus haut que Richelieu un endroit où ce bon père s'était reposé et trois lieues plus haut vis-à-vis de l'île Platte et la terre ferme, entre deux petits ruisseaux, ils trouverent son corps à genoux tout raide et engelé sur la terre qu'il avait découverte, en ayant vidé la neige en rond ou en cercle, son chapeau et ses raquettes étaient auprès de lui; il était penché sur le bord de la neige relevée. Il est croyable qu'ayant expiré à genoux, le poids de son corps l'avait fait pencher sur cette muraille de neige. Il avait les yeux ouverts regardant vers le ciel, le lieu de sa demeure et les bras en croix sur la poitrine.

"Le soldat le voyant en cette posture, touché d'un saint respect se jette à genoux, fait sa prière à Dieu, honore ce sacré dépôt, entaille une croix sur l'arbre le plus proche, enveloppe ce corps tout raide et tout glacé dans une couverture qu'il avait portée, le met sur une traîne et le conduit à Richelieu et de là aux Trois-Rivières. Il croit qu'il rendit l'âme le jour de la Purification de la Vierge à laquelle il avait une dévotion très particulière. Il jeûnait

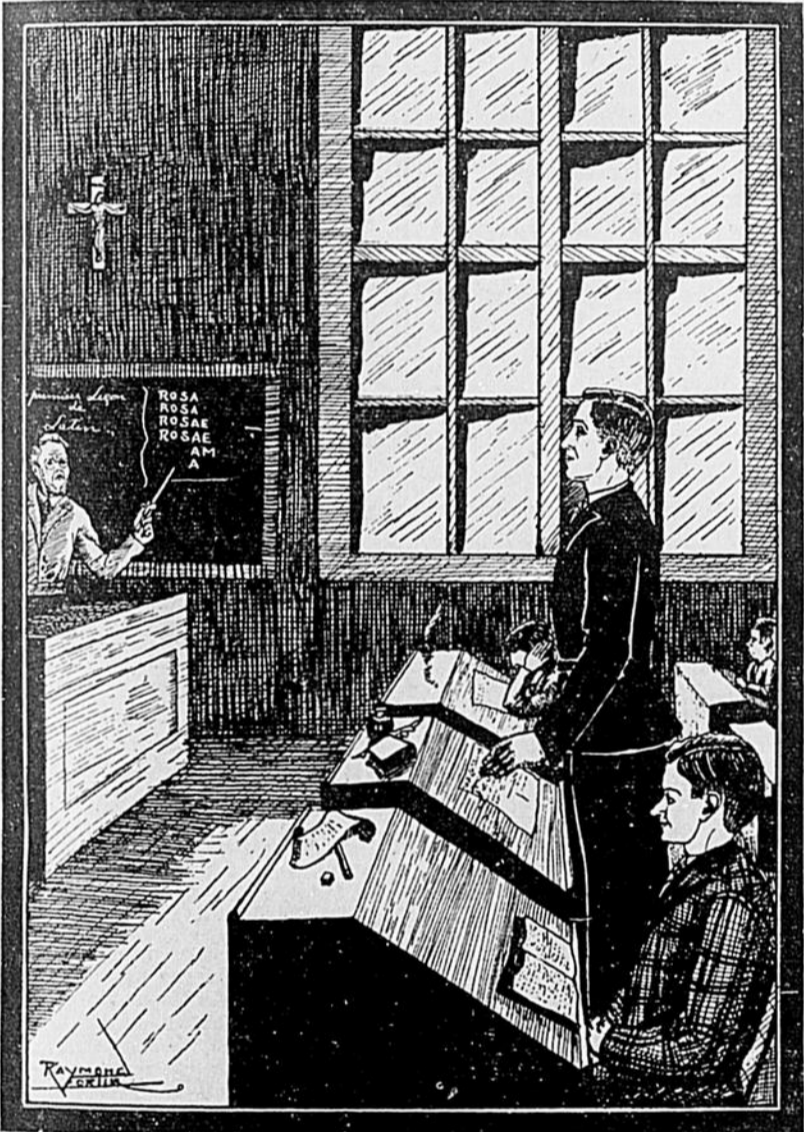
LA VOCATION RELIGIEUSE

"Dans les rencontres, il s'est comporté avec tant de prudence Dieu l'ait appelé à la Compagnie Dieu l'ait appelé à la Compagnie et fait mourir pour sa gloire au milieu des neiges, symbole de la pureté de son corps et de son âme." Ainsi parlait le P. Jacques Buteux au lendemain de la mort du P. Anne de Nouë.

Dans la vie de cet humble missionnaire, "martyr du Saint-Laurent", on touche du doigt à chaque instant une généreuse correspondance à la grâce de Dieu. L'histoire de sa vocation à la Compagnie de Jésus est déjà toute merveilleuse. Fils de gentilhomme, Anne de Nouë est donné, dès sa jeunesse, comme page à M. de la Vieuville. A la cour, il devient bientôt "le beau page". celui vers qui se tournent tous les regards. Il lui faudra lutter pour garder sa vertu intacte, mais il luttera. Il a d'ailleurs sous les yeux un grand exemple. Son maître, M. de la Vieuville, par dégoût de la Cour, se retire deux fois chez les Chartreux, se faisant toujours accompagner de son page, le véritable ami de son



Le corps du Père Anne de Nouë repose aux Trois-Rivières, près du Flambeau, symbole du souvenir.



"A 21 ans, Anne de Nouë se fait écolier".

tous les samedis en son honneur, récitait tous les jours un petit office pour honorer son Immaculée Conception. Il ne parlait d'elle qu'avec un langage tout de coeur, il est croyable que cette grande et très fidèle Maitresse lui a obtenu cette mort si purifiante, si sainte et si éloignée de tous les secours de la terre pour le recevoir plus hautement au ciel.

"Les soldats de Richelieu et les habitants des Trois-Rivières ne savaient à qui donner leur coeur ou à l'admiration d'une si heureuse mort ou à la tristesse, se voyant privés d'un homme qui était tout aux autres et rien à soi. Il fut enterré avec le secours de tous les Français et de tous les Sauvages qui étaient aux Trois-Rivières. Quelques âmes ulcérées ne peuvent cacher plus longtemps leurs plaies à la vue de ces saintes dépouilles, ils se vinrent confesser au plus tôt disant qu'il leur semblait que ce bon père les en pressait; d'autres ne pouvaient prier pour lui mais bien se recommander à ses prières."

âme plus que le compagnon de sa vie.

Au moment où, cédant aux instances de sa famille, M. de la Vieuville repartait à la Cour, Anne de Nouë a 21 ans et c'est à sir d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Trop heureux de procurer



Le cairn de Contrecoeur

à un autre le bonheur que les usages du temps ne lui permettent pas de se donner à lui-même, M. de la Vieuville place son page au collège de Pont-à-Mousson. Anne de Nouë a 21 ans et c'est à large, souriante et belle que, tel voit s'ouvrir devant eux la vie large, souriante et belle que. tel autrefois Ignace de Loyola, il se fait écolier et commence à décliner des mots latins. Quatre ans plus tard, le 20 septembre 1612, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Paris.

LE MISSIONNAIRE DE LA CHARITE

Le P. Anne de Nouë, qui avait si ardemment désiré les missions en pays infidèle, ne devait pas tarder à s'apercevoir qu'il n'avait aucune aptitude pour les langues sauvages. Il souffrit, sans doute, de se voir ainsi fermé un apostolat si pénible, il est vrai, mais si fructueux; il ne se plaignit jamais et il ne songea jamais à retourner en France. Ecoutant le P. de Quen qui nous transmet ici les renseignements du P. Massé: "Il a demeuré un an aux Hurons, deux ans à Richelieu, les autres années à Québec et aux Trois-Rivières, partout dans l'exercice de la charité, de la mortification, de la pauvreté et de l'obéissance. Il va à Miskou pour prendre la place du pauvre père malade et le renvoyer à Québec pour y recevoir quelque soulagement. Il demeure deux ans à Richelieu plus étroitement que dans une prison avec cette seule pensée qu'il fait la volonté de Dieu et rend quelque petit service à la mission. Il a passé plusieurs années à Notre-Dame des Anges tantôt comme un pauvre bûcheron, tantôt comme un pauvre laboureur menant la charrue et les boeufs, je veux dire comme un saint Isidore ou un saint Marcel parmi les méseuses et les misères. Ce fut lui qui sauva la vie à nos Pères dans la famine de deux ans, allant chercher par terre et par eau des racines et des herbes, du poisson et de l'anguille pour les nourrir, avec des peines et des fatigues incroyables.

"Sa charité envers les Français et les Sauvages était si grande qu'il ne trouvait rien de difficile quand il était question de les assister ou temporellement ou spirituellement. Ce fut pour contribuer quelque chose à l'accès des Sauvages qu'il entreprit par l'avis du P. Supérieur le défrichement de Beauport dans l'arrière-saison où il passa l'hiver avec des peines incroyables du froid, de la fumée, de la faim et d'autres misères. Ce fut par ce même principe de charité qu'il alla à Richelieu les fêtes de Noël pour y assister les Français spirituellement. Ce fut dans le second voyage qu'il mourut glorieusement, la neige, le froid et la faiblesse qui le surprit lui ayant ôté la vie avant que d'arriver à la maison. C'est par ce même zèle qu'il demandait d'aller aux Hurons pour confesser à tout le moins nos pères qui sont seuls dans les villages en mission; d'accompagner le père qui passe à Tadoussac une partie de l'été pour lui rendre le service d'un garçon, ce sont les paroles dont il se servait; qu'il descendit des Trois-Rivières à Québec l'automne dernier pour emmener notre frère Brouet et le mettre entre les mains des Hurons qui s'en allaient partir, tout le monde sait avec quelle ardeur, quel zèle, quelle diligence, et avec combien de fatigue il entreprit ce voyage, ramant nuit et jour contre vent et marée. . . . Jamais il ne disait rien à sa louange, ne méprisait personne et ce qui est de plus à remarquer n'a jamais montré le moindre mécontentement de ne pouvoir apprendre la langue du pays ni de prêcher ni de faire de semblables fonctions de notre Europe. Il se contentait des offices les plus bas en apparence. Il savait que les serviteurs de Notre Dame des Anges se moquaient de lui quand il travaillait avec eux et souffrait cela joyeusement. . . ."

Voilà qui paraît plus admirable encore: les souffrances tout simplement héroïque de cet homme lui étaient une joie: "Il s'étonnait comme on pouvait dire en vérité

qu'il y avait à souffrir en Canada et disait qu'il s'y était trouvé autant et plus satisfait selon le corps qu'en France. . . . "Aussi ne voulait-il pas entendre parler de repos: "Quelqu'un le voyant entrer dans la caducité, lui proposa de retourner en France pour y passer plus doucement sa vieillesse. Je sais bien, repartit-il, que la Mission est chargée et que je tiens la place d'un bon ouvrier. Je suis prêt de la soulager et d'obéir en tout; mais je serais bien aise de mourir dans le champ de bataille. Ce n'est pas que je n'approuve la charité de ceux qui se voyant infirmes ou trop âgés pour apprendre à parler sauvage font place à quelque bon ouvrier évangélique, mais pour moi je sens cette inclination d'employer ici ma vie au service des pauvres sauvages et de ceux qui les convertissent, et au secours que je peux rendre aux Français."

Enfin, cette mort, humainement terrible, dans la neige et le froid, il semble qu'il l'avait lui-même désirée et qu'elle lui fut accordée comme la consécration et la consommation de sa vocation proprement canadienne. Le Témoignage de la Mère Marie de l'Incarnation mérite d'être ici retenu: "Un seigneur de haute qualité en France, voulant attirer proche de soi le Père de Nouë par les instances qu'il en faisait auprès de ses supérieurs, et lui en ayant même écrit l'année dernière d'une manière si pressante, qu'il croyait le gagner tout d'un coup, il lui fit une réponse très sèche pour le dégoûter de ses poursuites, et il demandait tous les jours à Dieu qu'Il le retirât plutôt du monde, que de permettre qu'il fût ôté de sa chère mission; et pour gagner le coeur de Dieu et le fléchir à lui accorder cette grâce, il faisait continuellement des actions héroïques, qui tenaient tout le monde en admiration. On croit que Dieu a exaucé ses voeux par cette précieuse mort. Mourir seul et délaissé dans l'exercice de la charité et de l'obéissance, n'est-ce pas être semblable à Jésus-Christ?"



— Madame, Mademoiselle... et Monsieur —

L'APPEL DE LA NEIGE par Nicole

La neige est là si fascinante dans son éclatante blancheur... Comment résister à cet appel impérieux qui se fait chaque jour plus pressant peut-être !!!

Comme chaque année, vous allez envahir les côtes et les marquer de vos traces sinieuses — La neige tombe molle, drue, divine enchantresse qui vient s'offrir à toutes vos fantaisies... Quelle radieuse et magnifique saison !

Cependant cette féerie qui vous grise peut devenir votre ennemie la plus redoutable si vous ne savez pas agir avec prudence. Une sagesse vieille comme le monde vous incite à vous vêtir chaudement si vous désirez vous lancer à la conquête de nos pentes sans en rapporter aucun souvenir désagréable. Sachez vous préserver des atteintes du froid ! Que de rhumes pourraient ainsi être évités, et je ne parle pas ici de certaines conséquences infiniment plus désastreuses qu'une petite grippe.

Je ne saurais trop vous exhorter à la prudence. Je sais, c'est une sage personne qui s'accorde très mal avec la jeunesse... elle est un peu sévère, un peu grognon même... cela parce qu'on a toujours redouté qu'elle n'empêche de s'amuser ! C'est là une grave erreur, croyez-moi.

La montagne si belle, si agréable dans sa splendeur des jours d'hiver peut néanmoins devenir fort dangereuse pour ceux qui ne savent pas profiter à bon escient de cette magnifique source de bien-être et de santé qu'elle nous offre.

Il est encore un autre danger sur lequel je désire attirer votre attention. La neige est traîtresse parfois. Telle belle surface peut cacher un abîme que vous ne soupçonnez pas mais qui n'en existe pas moins. Voilà pourquoi, il importe toujours de bien connaître la pente sur laquelle vous vous lancez à toute allure.

Par mesure de prudence, ne filez jamais seul par fanfaronnade ou encore sous prétexte que vous êtes brave et hardi. La bravoure et la hardiesse n'ont rien à voir avec ce danger inconnu qui vous menace. Rappelez-vous que les vrais "sportsmen" sont prudents et que c'est une qualité qu'ils apprécieront avant tout en vous.

Alors... soyez prudents et amusez-vous bien quand l'heure des magnifiques et inoubliables excursions sonnera pour vous.

NICOLE.

En dessous de zéro

Et plus ça descend, pire c'est ! Vous croyez ? Ça dépend ! Vive un bon froid sec qui nous "mou- ver"...

Il appartient aux ménagères de faire leur part pour que tout le monde soit heureux de l'hiver. Elles doivent plus que jamais être convaincues que c'est le temps de l'année où l'alimentation doit être la plus substantielle et la plus forte en calories.

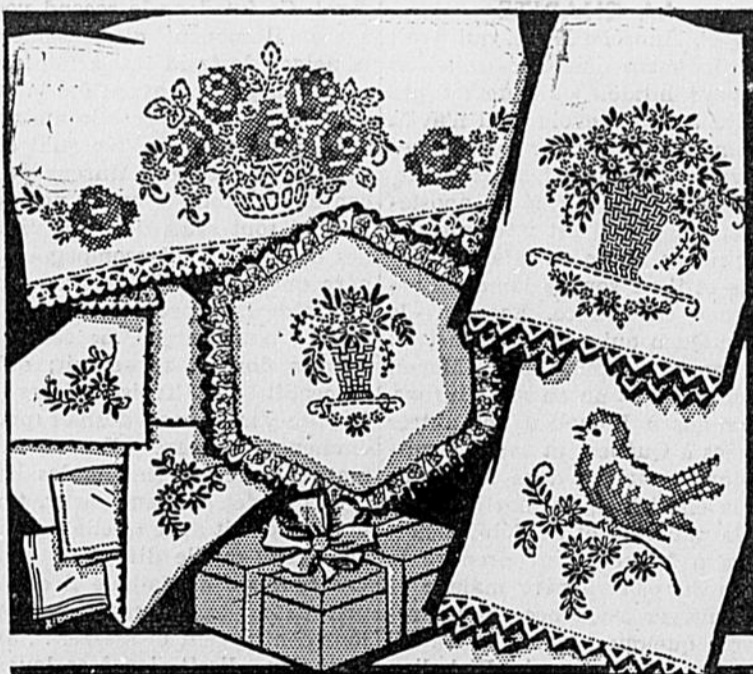
Nous luttons d'autant mieux contre le froid lorsque nous avons une réserve de chaleur intérieure, c'est-à-dire lorsque notre sang est riche et fort. Les bas de laine, les tuques, les foulards ne vaudront jamais la poussée vigoureuse d'un système artériel en bon ordre. Ça compte, ça aide, les lainages, bien sûr, mais comme pour tout ce qui vit, il faut commencer par le dedans. Il faut donc redoubler de zèle autour de la table comme autour du poêle.

Légumes, fruits, céréales, oeufs, fromage et poisson équilibreront avec avantage un menu trop carné. Ce serait un tort de ne pas varier avec méthode les présentations de viandes diverses. Il faut qu'une égale consommation de viande saignante et de viande bien cuite soit assurée par la cuisinière qui doit, de plus, tenir compte des gens qu'elle a à nourrir. Si, par exemple, ses convives souffrent d'acidité ou de rhumatisme, elle évitera de servir des viandes "jeunes", tel le veau et l'agneau. Par contre, si les enfants sont jeunes et en pleine croissance, elle multipliera les viandes saignantes, et trouvera le tour de donner beaucoup de légumes et de fruits.

Les légumes deux fois par jour. Carottes et chou, faciles à trouver sur tous les marchés et peu coûteux, doivent être servis aussi souvent cuits que crus. Il faut une râpe à légumes pour que soient appréciés ceux qui sont servis crus. Et il restera à servir fumants, gratinés ou sautés, les navets, poireaux, panais, sans rendre jaloux les classiques pois verts et les haricots jaunes. Et du fromage au dessert vaudra toujours mieux que ces sauces "à la colle" qui ne font que bourrer sans nourrir. Pas trop de blanc-manger et de sauces à la farine... Du raisin sec ou frais, des noix en quantité, des oranges, des bananes. Ça ne coûtera pas plus cher à la longue que l'huile de foie de morue, une bonne grosse grippe, deux ou trois bouteilles de sirop et une demi-douzaine de mouches de moutarde. Les microbes et autres bibittes de la même potée n'ont pas de prise sur les gens bien nourris.

Françoise GAUDET-SMET.

LA NOTE JOLIE DANS LA VIE ORDINAIRE



Patron AB2253. 32 motifs décalquables au fer chaud. Différents points, différents modèles et différentes grandeurs. 20 sous. Service des patrons, case postale 25, Montréal.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

PETITS CONSEILS UTILES

Voilà un petit secret pour remettre à neuf vos sacs à main, vos ceintures et tous les petits objets en cuir. Tremper un morceau de flanelle dans un mélange composé d'une cuillerée de vinaigre pour deux cuillerées d'huile d'olive ou encore d'huile végétale. Frotter bien les objets à nettoyer. Puis, lorsque le tout est bien séché, frotter vigoureusement en se servant d'un vieux chiffon de soie. A ce traitement énergique, ce qui reste des taches d'huile disparaît et le cuir prend un aspect merveilleux. De plus, il a ainsi acquis une force nouvelle et il ne risquera plus de se fendre ou de se durcir.

Voici comment rendre la souplesse aux imperméables que l'air et la lumière ont raidis en leur donnant des faux plis qui semblent ineffaçables; mélanger un verre d'eau d'ammoniaque à une chaudière d'eau, y mettre tremper les vêtements que l'on désire assouplir. Faire ensuite sécher au loin du feu.

NICOLE.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES



L'Araignée d'Or

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

FEVES... préparées à la délicieuse MELASSE BEMA



● A votre prochaine cuisson de fèves au lard, préparez-les avec la mélasse de table BEMA Extra Fine. Vous serez enchantée de la délicieuse saveur qu'elle ajoute. Les enfants qui grandissent et les tout petits en raffolent aussi.

Employez la mélasse de table BEMA Extra Fine dans la préparation de vos gâteaux, muffins, "cookies", etc., étendez-la aussi sur le pain. C'est une nourriture pure, nutritive et riche en vitamines reconstituantes.

VENDEUSE A LA MESURE PAR VOTRE EPICIER 29

REESTERED TRADE MARKS
BEMA
MELASSE DES BARBADES
"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

Les Recettes de Nicole

Le menu du jour

CREME DE POIS VERTS
PAIN DE VEAU STYLE SAXON
SALADE D'ARACHIDES ET DE POMMES
GATEAU AUX ABRICOTS
POUDING AU CHOCOLAT
CARRÉS "SURPRISE"

CREME DE POIS VERTS

2 tasses de pois verts,
 1 tasse d'eau froide,
 1 tige de céleri haché,
 2 tranches d'oignon,
 1 petite carotte hachée fin,
 ½ c. à thé de sel,
 ¼ c. à thé de poivre,
 4 tasses de sauce blanche.
 Jeter les pois et les assaisonnements dans l'eau, laisser mijoter 20 minutes. Passer les pois au tamis et les amalgamer à la sauce blanche (claire). Battre durant quelques minutes avec le fouet à oeufs et servir avec du persil haché.

PAIN DE VEAU STYLE SAXON

1½ lb de veau maigre,
 ½ lb de jambon cru,
 ¼ de lb de lard salé,
 ¼ de tasse de chapelure,
 2 oeufs,
 1 petit oignon finement haché,
 1 c. à thé de sel,
 ¼ de c. à thé de poivre.
 Passer la viande au moulin, ajouter la chapelure, les oeufs battus, l'oignon, le sel et le poivre. Bien mélanger le tout. Mettre dans une casserole et brosser le pain de viande avec un peu de l'oeuf que l'on aura réservé à cet effet. saupoudrer de chapelure et faire cuire à four modéré (350°).

SALADE D'ARACHIDES ET DE POMMES

Peler des pommes canadiennes légèrement acides, ôter le coeur

et couper en dés. Mélanger avec la moitié autant de céleri également coupé en dés. D'autre part, faire une sauce de beurre d'arachides en mettant 5 c. à soupe de jus de citron par c. à soupe de beurre d'arachides. Mélanger cette sauce à travers les pommes et le céleri et assaisonner de sel et de poivre. Servir sur une feuille de laitue et garnir d'arachides.

GATEAU AUX ABRICOTS

½ tasse de shortening,
 1 tasse de sucre granulé,
 2 oeufs,
 1/3 de tasse d'abricots cuits et passés au tamis,
 2 tasses de farine,
 ½ c. à thé de sel,
 3 c. à thé de poudre à pâte,
 2/3 tasse de lait,
 1 c. à thé d'essence d'amande.
 Crémér légèrement le shortening et y incorporer graduellement le sucre. Ajouter les jaunes d'oeufs bien battus et les abricots passés au tamis. D'autre part, tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel et ajouter cela au mélange en alternant avec le lait. Incorporer ensuite les blancs d'oeufs battus en neige ainsi que l'essence d'amandes. Verser la pâte dans un moule graissé, faire cuire de 50 à 60 minutes à four modéré, 350 degrés.

GLACE AUX ABRICOTS

1½ c. à soupe de beurre,
 4 c. à soupe d'abricots cuits et passés au tamis,
 2½ tasses (environ) de sucre à glacer tamisé,
 1 c. à thé d'essence d'amandes.
 Noix de Grenoble.
 Crémér ensemble le beurre et les abricots. Y incorporer graduellement le sucre à glacer jus-

qu'à ce que le mélange soit assez ferme pour être étalé. Ajouter l'essence et une pincée de sel. Etendre la glace sur le gâteau et décorer de Grenobles.

POUDING AU CHOCOLAT

2 tasses de farine tamisée,
 2 c. à thé de poudre à pâte,
 ½ c. à thé de sel,
 1 tasse de sucre,
 4 c. à table de beurre fondu,
 1 oeuf non battu,
 ¾ tasse de lait,
 ½ c. à thé de vanille,
 3 carrés de chocolat non sucré,
 3 c. à table d'eau bouillante,
 ½ c. à thé de soda à pâte,
 1 c. à table de beurre.

Tamiser la farine, la mesurer, ajouter la poudre à pâte, le sel puis le sucre et tamiser trois fois. D'autre part, prendre 4 c. à table de beurre, le mélanger aux oeufs ainsi que le lait et la farine. Bien brasser. Pour faire fondre le chocolat, ajouter l'eau bouillante, le soda et 1 c. à thé de beurre. Refroidir légèrement et ajouter à la pâte en battant vigoureusement une minute. Mettre dans un moule beurré et faire cuire à la vapeur.

SAUCE :

A 1 carré de chocolat non sucré, ajouter ¾ de tasse de lait et

faire chauffer au bain-marie. Quand le chocolat est bien fondu, ajouter 6 c. à table de sucre, 2 c. à table de féculé de maïs et quelques grains de sel. Mélanger graduellement au chocolat et cuire en brassant constamment. Continuer à chauffer 5 minutes. Retirer du feu. Ajouter alors 1 c. à table de beurre et 1 c. à thé de vanille. Brasser bien. Mélanger le tout à ½ tasse de crème et ½ tasse de noix (au goût). Battre à la batteuse jusqu'à ce que le mélange devienne léger et crémeux.

Cette recette est tout à fait délicieuse. Servez-la à vos invités et ils s'en régaleront.

CARRÉS SURPRISE

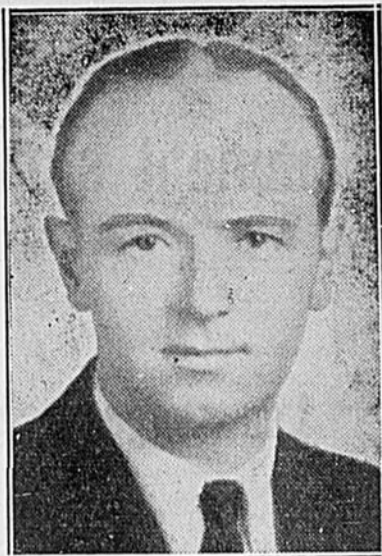
1ère partie :

½ tasse de beurre,
 1 tasse de farine,
 ½ c. à thé de sel.

Mélanger bien et étendre en couche mince dans une casserole de 9" x 12" en se servant d'une spatule. Faire cuire à four doux jusqu'à ce que doré, 5 à 8 minutes environ. Faire refroidir.

2ième partie :

1½ tasse de cassonade,
 ½ tasse de noix, hachées fin,
 ½ tasse de noix de coco,
 2 c. à table de farine,
 1 c. à thé de poudre à pâte,
 2 oeufs battus,



M. ROSAIRE DION-LEVESQUE, poète franco-américain bien connu, qui vient de publier aux Editions Bernard Valiquette, un remarquable recueil de poèmes intitulé: "VITA"

1 c. à thé de vanille.
 Mélanger les ingrédients dans l'ordre indiqué, étendre sur la 1ère partie et faire cuire à four modéré, 350 degrés.

Quand les biscuits sont froids, les recouvrir d'une mince couche de glace au beurre. Détailler en carrés.

NICOLE.

DEPUIS 245 ANS

Le Gin possédant

CETTE RÉELLE

SAVEUR DE HOLLANDE

DU Genièvre

À SON MEILLEUR:

GIN

de KUYPER

LE GIN DE HOLLANDE
QUI SE VEND LE PLUS
au Canada
ET DE PAR LE MONDE ENTIER

10 onces	26 onces	40 onces
\$1.05	\$2.40	\$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Ce n'est pas une économie que d'économiser sur l'éclairage

Rappelez-vous
Meilleure Lumière . . .
Meilleure Vue . . .
Meilleure Santé

The
SHAWINIGAN
 Water & Power Company

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

Comment s'alimentent les troupes canadiennes durant le trajet par train



Les wagons-cantines



Le problème de l'alimentation des troupes canadiennes durant le trajet par train, aux ports d'embarquement a été résolu par le service des wagons restaurants du Canadien National, qui a fourni six wagons-cantine nouveau genre. L'habitude du Canadien National de pourvoir à la demande quotidienne de milliers de voyageurs dans ses wagons-restaurants qui circulent au Canada et aux Etats-Unis, a beaucoup facilité sa tâche.

Que le lecteur se représente une armée d'hommes assis dans les voitures ordinaires et attendant leur repas. Il ne faut pas songer à les conduire au wagon-restaurant, malgré la bonne volonté des garçons de table; il est impossible de répondre aux demandes. Les soldats demeurent donc dans leur voiture et huit de leurs frères d'armes font le service, par voiture.

Le menu table d'hôte est varié et se compose de mets très appétissants. Au déjeuner nous remarquons des prunes, des rôtis, des oeufs, du bacon et du café; le midi, de la soupe, de la viande, du dessert et du thé. Le pain beurré est en abondance. Le menu du soir est aussi alléchant. Le service de telles quantités de victuailles à tout un contingent représentent certaines difficultés qui furent vite résolues. Au repas, distribution est faite à chaque soldat de son couvert, d'un bol à soupe, d'une assiette à viande, d'une assiette à dessert, d'une tasse et d'une soucoupe.

Dirigeons-nous maintenant dans le wagon-cantine ou commissariat. Il y règne une propreté impeccable. C'est une cuisine des plus modernes. Les pommes de terre y sont pelées automatiquement. Il en est ainsi des autres légumes. Un énorme poêle est adossé au mur; au centre, une table de cuisine de quelque 70 pieds de long. Nous remarquons d'énormes marmites chauffées à la vapeur.

Elles servent à la cuisson du gruau. A chaque extrémité, un étal de boucher et une boulangerie. Le pain servi aux soldats est cuit ici.

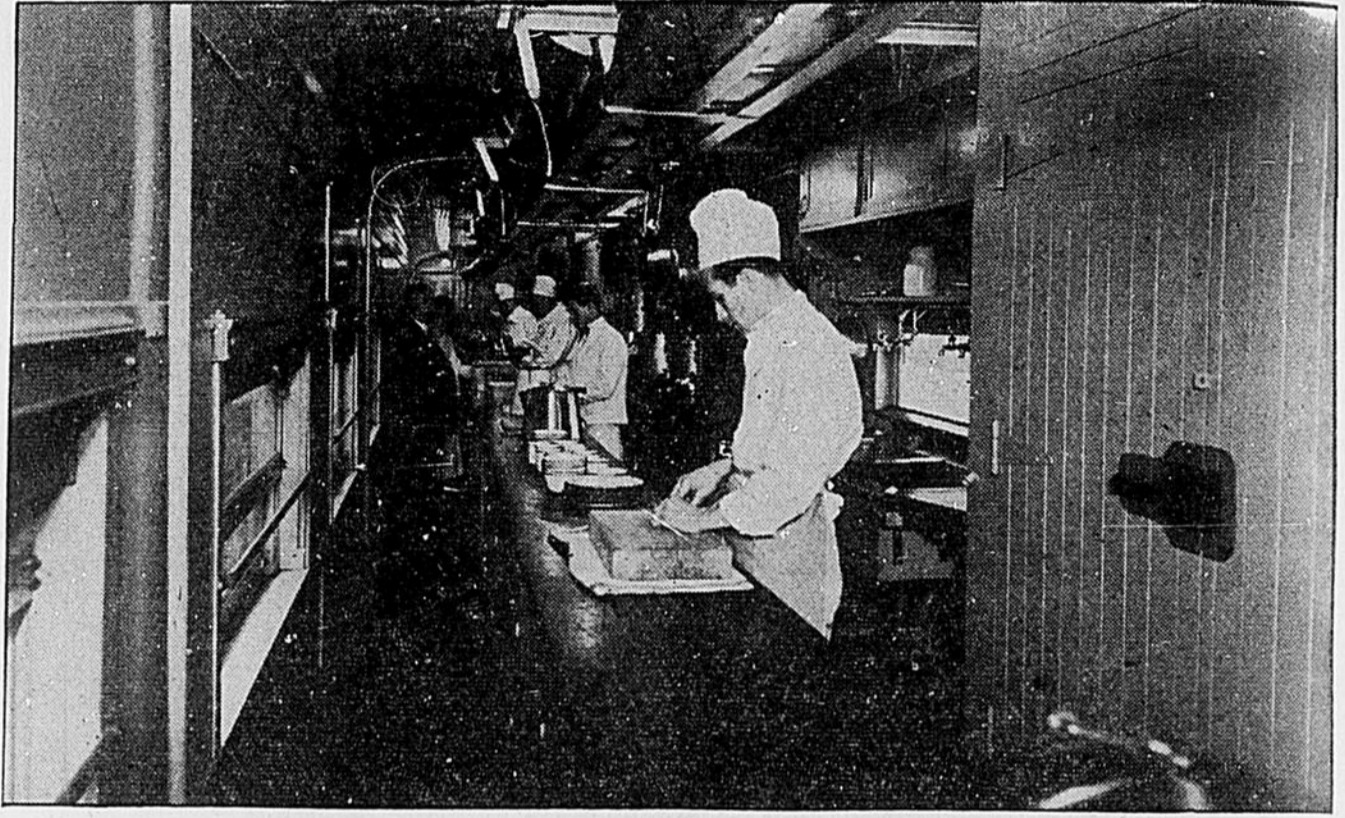
L'espace est restreint et la batterie de cuisine non utilisée est remise sur une tablette suspendue au plafond. Le lavage de la vaisselle et des ustensiles de cuisine se fait à la vapeur. Il doit s'effectuer très rapidement car quelque 2,000 assiettes sont employées à chaque repas, sans compter les ustensiles et la batterie de cuisine.

Vient l'heure des repas. Commence la danse de la batterie de cuisine: casseroles, marmites, poêlons, canard, etc., etc., viennent tous prêter main-forte. Ouvrons une glacière; le lecteur se fera une juste idée des quantités de victuailles mises dans la cantine pour répondre aux demandes de nos soldats. Nous y trouvons suspendus des quartiers de boeuf, 185 livres de saucisses, 150 douzaines d'oeufs (de quoi tourner une omelette géante), 105 livres de bacon, 426 livres de beurre.

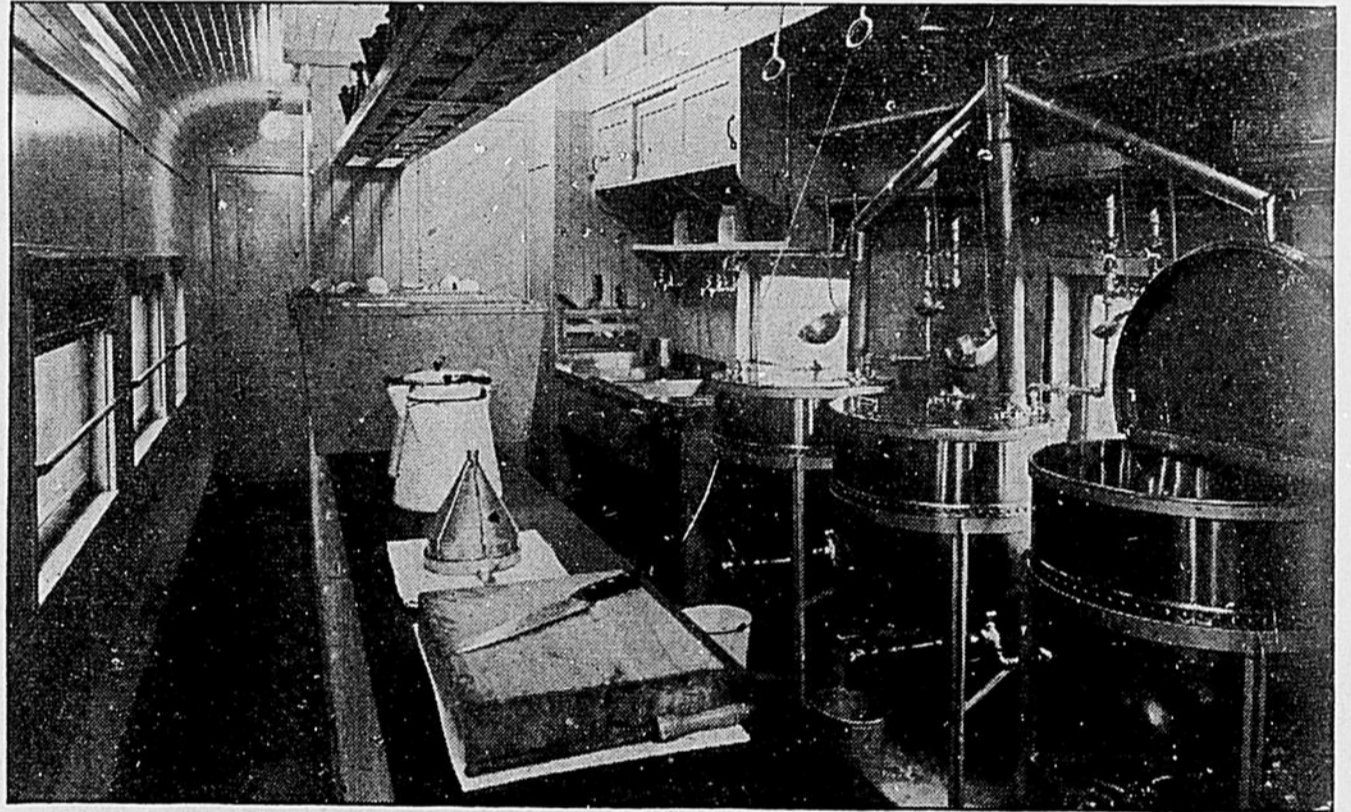
D'autres armoires renferment 825 livres de pommes de terre, 200 livres de navets, 400 livres de carottes, 200 livres de chou et une centaine de livres d'oignons. Tout ceci pour nourrir un convoi de soldats pendant une journée. En plus de 2,000 tranches de pain nous remarquons au comptoir du boulanger des quantités de tartes et de gâteaux.

Ce sont là les desserts qui sont en grande demande et font les délices de nos soldats.

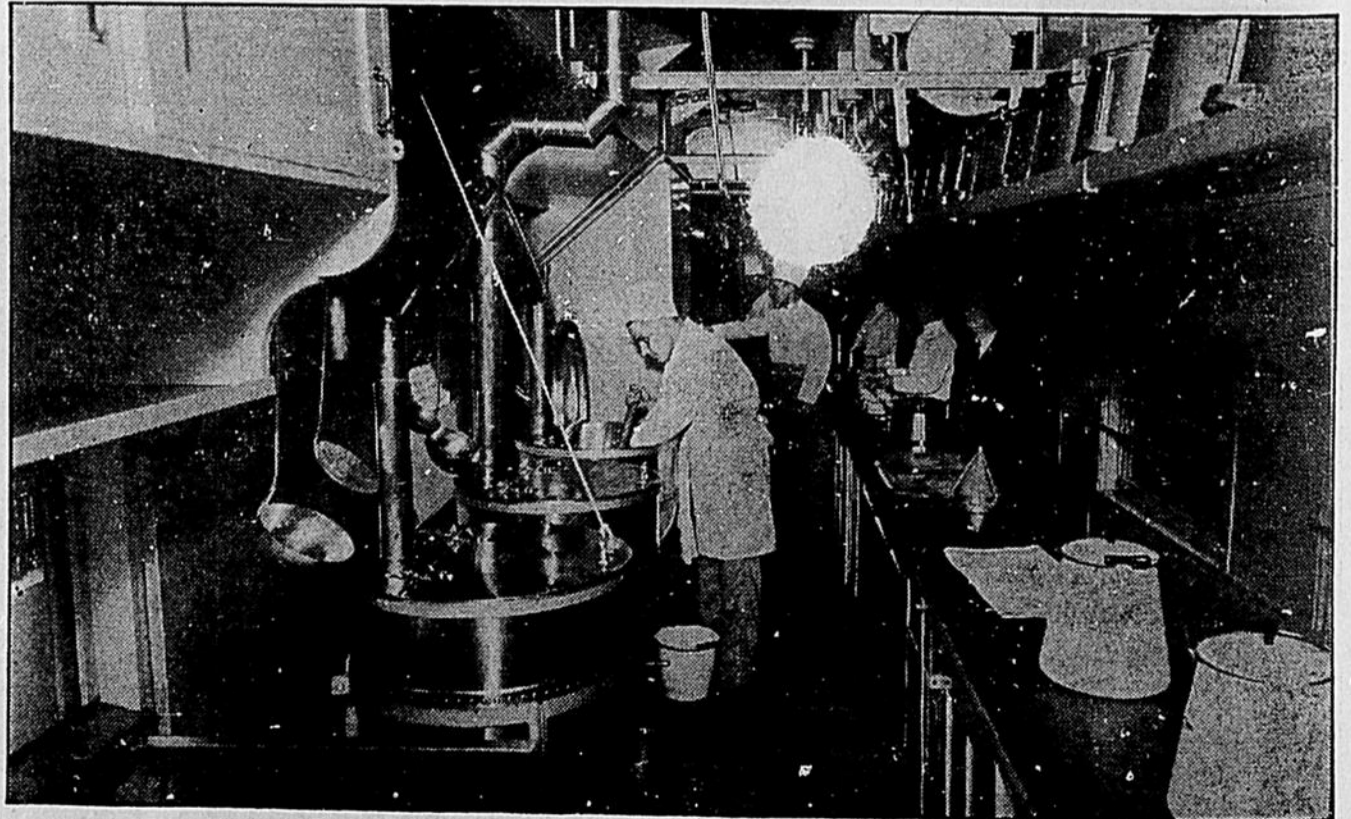
LES CANTINES ROULANTES DU C. N. R.



L'ÉTAL DE BOUCHER



LES MARMITES A GRUAU





LA CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

CANADA, Province de Québec, District des Trois-Rivières.

AVIS est par les présentes donné que La Corporation de la Cité des Trois-Rivières s'adressera à la Législature, à sa prochaine session, pour demander que sa charte soit amendée concernant les affaires suivantes: La rectification des limites de la Cité, du côté du fleuve St-Laurent; l'abolition du bureau spécial de votation aux élections municipales; l'audition des plaintes au rôle d'évaluation; l'autorisation d'emprunter pour travaux de pavage dans certaines rues et autres travaux nécessaires pour l'entretien et l'amélioration des divers services; la ratification de certains règlements d'emprunts et de certains contrats entre la Cité et différentes personnes, spécialement, la ratification du contrat d'engagement de M. Robert Ryan comme directeur des finances l'autorisation au Trésorier de signer les coupons d'intérêts annexés aux obligations de la Cité au moyen d'un fac-similé imprimé, lithographié ou gravé; l'obligation de fournir une copie du rôle d'évaluation à la Commission Scolaire; la modification de la loi 3 Georges VI, chapitre 107, article 26, quant aux redevances de la Cité à la Commission Scolaire, pour les taxes de cette dernière pour la Salle Notre-



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 23 janvier 1940, a passé un règlement intitulé: "No 4-0, Règlement modifiant le règlement No 4 concernant les bâtisses ou bâtiments, quant à ce qui concerne les postes ou stations où l'on vend de la gazoline et de l'huile," lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

(Signé) Atchez PITT, Maire.

(Signé) Arthur BELIVEAU, Greffier.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 24 janvier 1940.

Dame; l'autorisation au Conseil de payer une pension à certains employés mis à leur retraite; le droit d'emprunter pour flotter certains arranges de taxes; la modification du droit et du système de taxation de la Cité.

Le Greffier,

(Signé) Arthur BELIVEAU.

Trois-Rivières, 24 janvier 1940. Par ordre,

Une industrie hivernale: la coupe de la glace



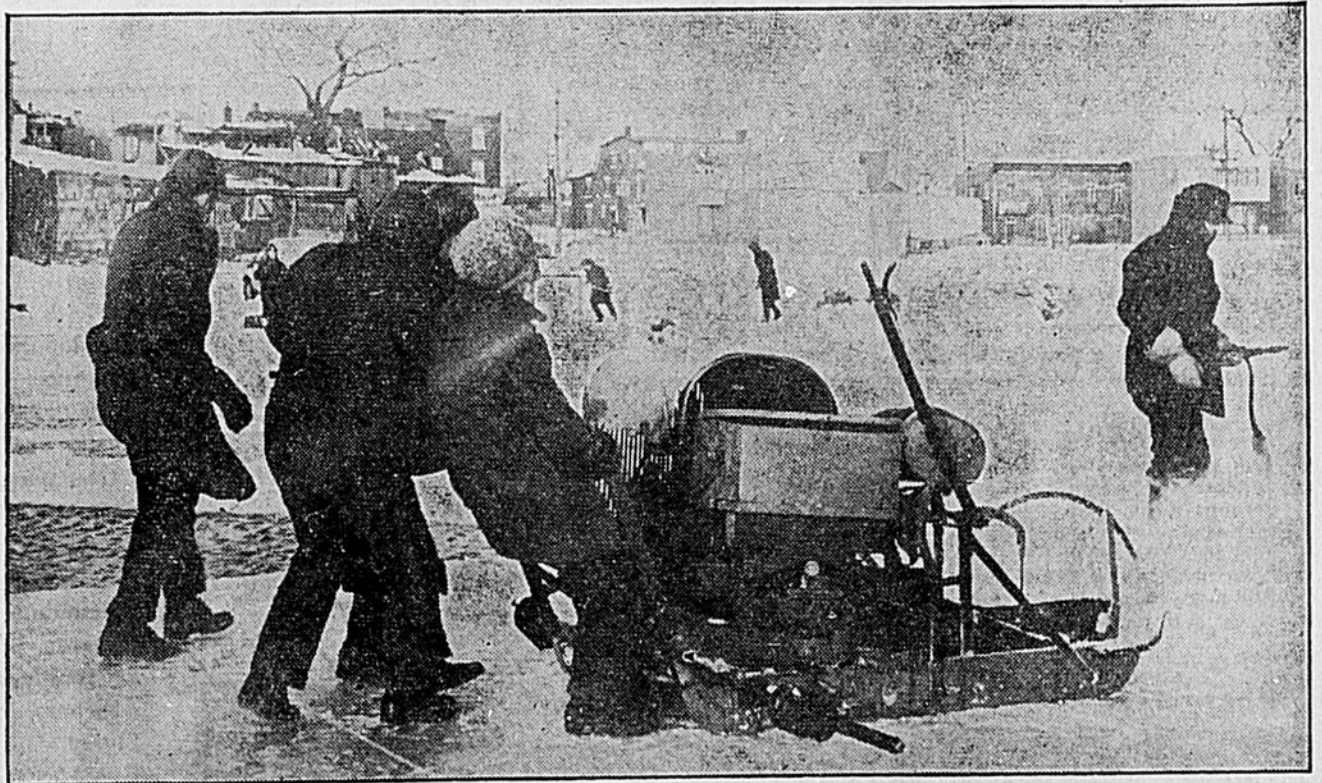
On termine à la main la section des blocs de glace, dont l'épaisseur peut varier, selon la rigueur des hivers, de 12 à 40 pouces. Cette année, si le froid se maintient le moins, la glace atteindra facilement une épaisseur de 30 pouces.

(Photo LPS)



(Photo LPS)

Les blocs de glace, une fois taillés, sont hissés à bord de camions et transportés dans des entrepôts où on les garde jusqu'à l'été. A Lachine seulement, on doit bien tailler 100,000 tonnes de glace chaque année.



(Photo LPS)

Les marchands de glace pensent déjà à l'été et ils ont commencé aujourd'hui de tailler des blocs de dimensions imposantes dans la "baie de Lachine", au lac Saint-Louis. La première opération consiste à tailler la glace en rectangles à l'aide d'une scie circulaire.

Buvez les Liqueurs
KIST
ORANGE KIST
ou autres Liqueurs KIST.
5¢ dans tous les restaurants de la Mauricie.



Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
454 Niverville Trois-Rivières.
Pour caudaux voyez nos Articles en Fer Forgé.

Le Bien Public



VOUS RENSEIGNE CHAQUE SEMAINE DE FAÇON IMPARTIALE ET COMPLETE SUR TOUTES LES QUESTIONS D'ACTUALITE.

LE "RALLIEMENT"

Le Ralliement, journal de grand format, paraîtra à Montréal le 27 janvier courant. Les hommes et les choses y seront traités à leur mérite, l'Eglise et la patrie servies. Il ne sera pas un chien muet, ni non plus un soldat de parade.

Le Ralliement sera sous la direction de M. Joseph Bégin, qui a été le rédacteur de la Croix, de Montréal, durant trente ans.



La rumeur veut que Bennett-J. ROBERTS, d'Ottawa, membre de la Commission des ports nationaux, soit prochainement nommé contrôleur financier des plans d'entraînement pour aviateurs de l'Empire. M. Roberts agissait autrefois comme assistant sous-ministre des Finances, à Ottawa.

JULES CARON

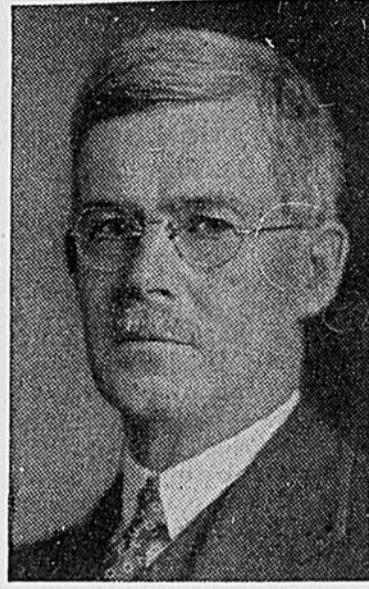
Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

PRESENTATION DU 93e RAPPORT DE LA CANADA LIFE



M. A. N. Mitchell, président, (à gauche), et M. S. C. McEvenue, gérant-général de la Canada Life Assurance Company, dont le 93e rapport annuel vient d'être publié. En parlant des progrès de l'an dernier, Monsieur Mitchell déclara: "L'actif à l'appui de nos contrats n'a jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été dans une situation plus solide qu'aujourd'hui."

La situation financière de la "Canada Life" toujours brillante

La plus ancienne compagnie d'assurance-vie au Canada publie son 93e rapport annuel. — Remarques du président, M. A. N. Mitchell.

Le 93e Rapport Annuel de la Canada Life Assurance Company reflète la situation toujours plus solide de la Compagnie. M. A. N. Mitchell, le président, déclara aux détenteurs de polices et actionnaires présents à l'Assemblée que "l'actif à l'appui de nos contrats n'a jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été dans une situation plus solide qu'aujourd'hui."

Comme résultat de l'exercice se terminant le 31 décembre 1939, une somme de \$1,450,611 fut ajoutée aux surplus non-assignés et réserves spéciales, qui se chiffrent maintenant à \$13,024,729. Ceci comprend une provision de presque \$5 millions pour dividendes aux détenteurs de polices, ce qui représente une augmentation importante sur l'année précédente. A cet égard, les dividendes distribués aux détenteurs de polices furent augmentés par la Compagnie en 1939 pour la troisième année consécutive, et M. S. C. McEvenue, gérant-général de la Compagnie, annonça à l'assemblée annuelle qu'à moins de circonstances imprévues, une augmentation encore plus substantielle serait faite en juillet 1940.

Les ventes de nouvelles assurances au cours de l'année se chiffrent à \$61.1 millions. En plus, des primes s'élevant à \$1.7 millions furent reçues au titre de nouvelles rentes viagères. L'assurance-vie en vigueur, à la fin de l'année, se chiffrait à \$810.2 millions. Les affaires en vigueur,

obtenues par le propre personnel de vente de la Compagnie, accusent une augmentation pour la quatrième année consécutive.

L'actif dénota de nouveaux gains durant l'année et se monte maintenant à \$268 millions, chiffre le plus élevé atteint dans les annales de la Compagnie. Elle déclare que l'évaluation de l'actif est faite sur une base beaucoup plus conservatrice que celle exigée par aucun département d'assurance gouvernemental.

Le taux d'intérêt moyen, réalisé sur tous les placements de la Compagnie, fut de 4.29% comparé à 4.25% en 1938. Les remboursements de principal ainsi que les encaissements d'intérêts sur hypothèques furent plus considérables que ceux de l'année précédente. Les recettes provenant de toutes sources ont atteint le total de \$39 millions, ce qui représente une augmentation de \$380,667 sur le chiffre de 1938.

Au cours de l'année, une moyenne de plus de \$85,000 fut payée aux détenteurs de polices et bénéficiaires chaque jour ouvrable — soit une somme totale de \$25.9 millions pour l'année. Au-delà de 70 pour cent de ce montant fut distribué aux assurés et rentiers, de leur vivant. Ces paiements portèrent le total des sommes ainsi versées aux détenteurs de polices et bénéficiaires, ou accumulées à leur profit, depuis la fondation de la Compagnie en 1847, à plus de \$700 millions.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKA-SEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

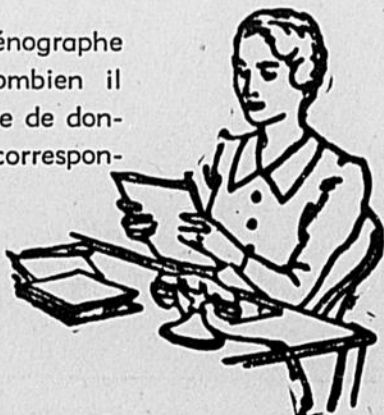
A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.



DEMANDEZ A VOIR NOTRE REPRESENTANT: IL VOUS FERA D'UTILES SUGGESTIONS

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d'une solide apparence.



C'EST POUR VOUS UNE QUESTION D'AFFAIRES

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D'IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

En-têtes de lettres
Enveloppes
Factures
Etats de compte
Cartes d'affaires
Cartes personnelles
Circulaires
Brochures
Catalogues
Communiqués
Buvards
Programmes
Affiches
Livres

NOUS IMPRIMONS
REGULIEREMENT

"Horizons"
Le Bien Public
L'Echo de La Tuque
Le Scout Catholique
Le Trois

L'IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

Pourquoi Johnny Gagnon a-t-il dû quitter l'équipe des Canadiens ?...

Notre confrère le Sport, de Montréal, vient de nous dire le court et le long d'une situation derrière laquelle on devine facilement — même de loin comme nous le sommes — l'action d'un certain élément que l'on dirait acharné à saboter sans cesse ce qu'on appelle pompeusement tout autant qu'hypocritement, dans les grrrantes circonstances: l'unité nationale. (A propos, il semble bien que le ridicule ait fini par venir à bout de sa fameuse petite grand'soeur: la bounne ennetente!) Le passage du fameux chat noir de l'équipe des Canadiens à celle des Américains, voilà un nouvel incident où il est prouvé que l'on possède, dans certains milieux, une bien piètre compréhension de ce que l'on entend généralement lorsqu'on dit: être sport...

Après s'être écrié: "Assez d'ingratitude!", le Sport — dont il n'y a pas lieu, que l'on sache, de douter de la justesse d'information — fait le tableau des circonstances qui semblent avoir provoqué le départ de Gagnon de l'équipe montréalaise, soi-disant représentante du Canada français dans le grand sport du hockey, dit sport national du Canada. L'article en question est un peu long. Toutefois, pour nos lecteurs trifluviens, qui eurent naguère le vif plaisir de voir jouer Johnny dans l'uniforme d'un club de Trois-Rivières, nous en reprendrons ici les principaux passages.

Voici d'abord une accusation que l'on aimerait voir préciser, une bonne fois; histoire de nous prouver que les Canayens peuvent peut-être finir par en avoir assez de se faire rouler constamment:

En étudiant les faits depuis le début de la saison, on se rend compte que Johnny avait un ennemi dans la direction du Canadien (non pas parmi ceux qui pilotent le club sur la glace, mais ceux qui le dirigent dans les coulisses) et qu'il a été boycotté continuellement. Cet ennemi du "Chat noir" avait des amis chez les journalistes anglais et ils ont fait contre lui une cabale très basse. La presse française ne fit que des éloges à Gagnon, mais le plan tracé par l'ennemi de Johnny se réalisa quand même.

Qu'il y ait de la mauvaise vo-

lonté (pour dire le moins) à l'endroit de Gagnon, cela est bien évident, puisque nul ne saurait nier ce qu'on rappelle par ces lignes:

Johnny fut un des meilleurs joueurs dans l'histoire du Canadien. Il fit partie de leurs fameux clubs champions et forma avec le défunt Howie Morenz et l'habile Aurèle Joliat une des plus sensationnelles lignes d'attaque dans l'histoire de la Ligue nationale. C'était une figure spectaculaire qui avait le don de plaire aux foules par son style, sa façon de lancer et de jouer.

Notre confrère continue en ne négligeant rien pour prouver que l'on s'est conduit de façon révoltante vis-à-vis le fameux joueur du Lac-Saint-Jean. Celui-ci n'est pas le seul, d'ailleurs, à avoir subi pareil traitement; le Sport cite le cas de Joliat et celui de Mondou.

Mais, à quoi bon continuer sur ce ton? Foin, donc, de nos protestations toutes faites de dignité mais qui ne donnent à peu près rien de pratique. (Quel terrible mot ça fait!) Il y aurait le grand moyen, le seul qui pourrait frapper l'esprit (?) de ceux qui se conduisent de façon aussi révoltante envers les nôtres. Et ce bon moyen serait le boycott des matches. Si les Montréalais et tous les autres, quant à ça, voulaient...

On aurait tôt fait de ne plus avoir à déplorer un état de choses aussi lamentable.



FLEURETTE DAGENAIS, 5 ans, en route pour la fameuse côte "70", à Saint-Sauveur, sur les skis, que lui a confectionnés son père, M. H. Dagenais. (Photo Canadien National).

Le Ski-Club des Trois-Rivières va connaître une excellente saison

Après le retard qui n'en sera bientôt plus un, puisqu'il va bientôt falloir s'accoutumer à la neige tardive, par ces hivers de notre temps, et établir conséquemment le calendrier et le programme de la saison, il semble que l'on va connaître une des meilleures saisons, au Ski-Club de Trois-Rivières.

Le premier train de neige, au lendemain de l'Épiphanie, se fit sans trop de... neige, mais les conditions étaient de beaucoup améliorées dimanche dernier. A cause d'un programme très chargé de compétitions de tous les genres, à Trois-Rivières comme à Shawinigan et Grand'Mère, la prochaine excursion aux Grandes-Piles ne se fera que le 11 février.

Le skiing, qui n'était jusqu'ici que ce qu'on peut peut-être appeler un sport du dimanche, pratiqué avec quelque parcimonie, si l'on peut dire, se popularise, se vulgarise — si l'on veut — sans cesse. Les écoliers et les écolières — et tout le monde quant à ça — profitent de leurs moindres loisirs pour s'y livrer. On n'y regarde presque plus, aujourd'hui,

avant d'aller parcourir des distances de cinq à dix milles pour se rendre à quelque chalet de montagne dans le cours d'une après-midi. C'est que de grandes, très grandes améliorations concourent à rendre beaucoup plus facile la pratique du skiing. D'abord l'équipement même et surtout les harnais après lesquels il n'y a plus lieu de se désespérer comme naguère. Ensuite dans le costume. On n'a plus, à présent, à subir les accoutrements d'il y a quelques années, car il s'est opéré là une véritable révolution: vêtements beaucoup, beaucoup plus légers, plus seyants aussi — pour les skieurs comme pour les skieuses — et, surtout, imperméables, chauds et tout à fait confortables. Grâce au goût toujours très averti des skieuses, leurs groupes sont toujours aussi pour les yeux un véritable enchantement.

Pour finir le mois, il y aura les samedis et dimanche prochains, 27 et 28 février, les championnats du Ski-Club de Trois-Rivières pour la course et les sauts à skis; au chalet du Cap-aux-Corneilles, cela va sans dire.

Les grandes dates de février seront celles où auront lieu les championnats provinciaux, à Shawinigan et Trois-Rivières. On trouvera ici même, jeudi prochain le calendrier du mois de février.



L'hon. sénateur GUSTAVE LA-CASSE, que l'on a fêté récemment, à Tecumseh, Ontario, à l'occasion du 25e anniversaire de son arrivée dans cette partie de l'Ontario. La fête coïncidait avec le 12e anniversaire de sa nomination au Sénat. Il est originaire de Ste-Elisabeth de Joliette.

Encouragez votre journal local

Cinéma de Paris

COMMENCANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

"TROIS - VALSES"

avec
YVONNE PRINTEMPS
et
PIERRE FRESNAY

"Un succès mondial"

enfin au cinéma français

mon Cure chez les Riches

BACH

AVEC

UNE PLÉIADE D'ARTISTES!

- ELVIRE POPESCO
- PAUL CAMBO
- ALERME
- ALICE TISSOT
- MARCEL VALLÉE
- RAYMOND CORDY
- UNE NOUVELLE VEDETTE
- JACQUELINE MARSAN

Le succès est au film parlant français!

La gaieté exploitée à son maximum!

JEUDI SOIR
1er FEVRIER
3ème FILM

"SOUS LA TERREUR"

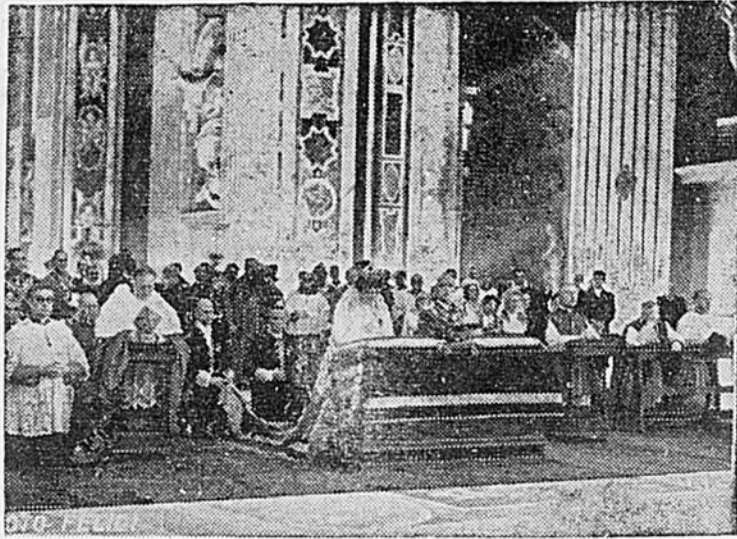
AVEC:
MARIE BELL ET
HENRI ROLLAN

M. RENE MORIN EST ELU PRESIDENT DE RADIO-CANADA

Nous apprenons que M. René Morin, de Montréal, vient d'être nommé président de la Société Radio-Canada, poste où il succède à M. Leonard Brockington, démissionnaire. M. le notaire Morin était jusqu'ici vice-président de Radio-Canada. Il y a quelques mois, on s'en souvient, M. Brockington démissionna pour motifs de santé.

Comme c'est la première fois qu'un Canadien français accède à ce poste élevé dans le domaine de la radiophonie, tous ses compatriotes se réjouiront de cette nomination.

Le général Odlum, de Vancouver, devient vice-président de la Société Radio-Canada et succède ainsi à M. Morin.



La visite des Souverains d'Italie au Vatican. On voit ici le Roi et la Reine agenouillés en l'église St-Pierre.

M. PAUL-E. NEVEU NOMME PRESIDENT



M. Paul-E. Neveu a été élu président général de la section Lafèche de l'Ass. des Voy. de Commerce, et M. J.-O. Marcoux a été élu président du conseil, M. J.-C.-H. Martin devient président. L'aumônier nommé par Son Exc. Mgr A.-O. Comtois est le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I. La section Lafèche a dressé un programme d'activités pour la prochaine année. Elle tiendra dimanche prochain pour ses membres et leurs familles, une fête de famille selon la tradition de la section Lafèche. Le travail est poussé activement, et la fête remportera sans doute un succès considérable.

LE BON RENON DU PETIT PAYS TROIS-RIVIERES ET LA REGION DANS LA PRESSE DES ETATS-UNIS

Au cours de 1939, pas moins d'une dizaine de millions de lecteurs des grands quotidiens des Etats-Unis ont pu lire des articles et voir des photographies sur notre ville et la région du Saint-Maurice.

De mai à octobre 1939, une vingtaine de journaux publiés dans les principales grandes villes des états du nord, aux Etats-Unis, ont passé de nombreux articles accompagnés de photographies sur Trois-Rivières et les régions des Haut et Bas-Saint-Maurice. On y traita de la pêche et autres attrait touristiques des lacs du nord mauricien, de La Tuque, de Grand'Mère et de Shawinigan. On y passa également d'intéressants reportages sur le Flambeau, le rocher de la Grand'Mère, les Ursulines de Trois-Rivières, la course de canots sur la Saint-Maurice, la chasse à l'original, etc.

D'un relevé fait par le Syndicat d'Initiative de Trois-Rivières, où

l'on trouve la date de publication de chacun des articles, le nom du journal et son tirage exact, retenons les noms des grands quotidiens suivants:

New York Journal & American, New York World-Telegram, New York Sun, New York Evening Sun, New York Enquirer, New York Daily Mirror, (New-York Evening Sun, (New-York-City); Detroit Free Press, Detroit Michigan Times, (Detroit, Michigan; Indianapolis Star (Indianapolis, Indiana); The Citizen, (Columbus, Ohio); Syracuse Herald (Syracuse, New-York); Buffalo Times, (Buffalo, New-York); Boston Advertiser, Boston Herald, Boston Sunday Advertiser, (Boston, Massachusetts); Newark Evening News, (Newark, New-Jersey); Paterson Call, (Paterson, New-Jersey); Toledo Blade, (Toledo, Ohio); Philadelphia Inquirer, (Philadelphia, Pennsylvania); Brooklyn Daily Eagle, (Brooklyn, New-York); Pittsburg Press, (Pittsburg, Pennsylvania).

LE PRECEPTE DOMINICAL VIOLE DANS LA PLUPART DES REGIONS

La vente des liqueurs constitue le principal abus. — Remèdes à apporter. — Action conjointe de la Ligue et des autorités civiles. — Réélection du Comité Central.

La Ligue du dimanche a tenu lundi dernier, à Montréal, ses asises annuelles. La plupart des comités diocésains, de Chicoutimi à Ottawa, y étaient représentés. Chaque délégué a exposé la situation dans sa région au point de vue du dimanche.

On constate qu'en trop d'usines, il y a encore du travail. travail de production, mais surtout de nettoyage et de réparations. Le commerce n'est pas indemne, non plus, de toute faute. Il y a même tendance à vendre toute espèce de produits le dimanche, souvent en mêlant un commerce prohibé avec un commerce permis.

Mais la violation la plus fréquente et la plus déplorable, c'est celle qui a trait aux liqueurs alcooliques. Leur vente n'est permise qu'à certaines heures et dans telles conditions. Ces restrictions sont presque partout lettre morte. Et le dimanche, qui

devrait être d'après la loi le jour où dans les hôtels et les restaurants on vent le moins d'alcool, se trouve actuellement celui où il s'en consomme le plus. Non seulement les hommes, mais les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles se livrent à de déplorables excès dont se ressentira toute leur vie et qui dégradent et ruinent les forces vives de notre race. Ce serait une faute nationale, un crime de lèse-nationalité si les autorités ne faisaient cesser au plus tôt ces funestes abus.

La Ligue demande donc que des mesures soient prises sans tarder pour remédier à cette situation. Elle entend faire sa part par une campagne plus active d'éducation. La Semaine du dimanche, cette année encore, rappellera aux fidèles leurs devoirs de catholiques et opposera la conception chrétienne du dimanche à la conception païenne.

Excursions Spéciales A BON MARCHÉ POUR TOUS LES ENDROITS DANS L'OUEST CANADIEN

DEPART: Tous les jours du 17 fév. au 2 mars

LIMITE DE RETOUR: 45 jours. BILLETS VALABLES POUR VOYAGER DANS VOITURES ORDINAIRES

Des billets d'excursion, valables dans wagons-touristes, wagons-salons et wagons-lits peuvent aussi être obtenus sur paiement d'un léger supplément, en plus du tarif pour place de wagon-salon ou wagon-lits.

ROUTES — BILLETS VALABLES via Port Arthur, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRETS EN ROUTE permis à tout endroit au Canada, au cours de l'aller ou du retour, ou dans les deux cas, en dedans de la limite du billet, sur demande au Conducteur; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'Ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements complets des agents du Pacifique Canadien



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi par Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée) aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640. Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT 1 an: \$2. 6 mois: \$1. Directeurs-propriétaires: Raymond DOUVILLE Clément MARCHAND Secrétaire de la Rédaction: Jean-Marie FORTIER.

EXCURSION
Pacifique Canadien
\$2 20
Aller et retour
à
MONTREAL
des TROIS-RIVIERES et SHAWINIGAN FALLS
\$2.35 de Grand'Mère
FIN-DE-SEMAINE **3 FEVRIER**
Samedi: Dép. Trois-Rivières 3.10 a.m., 9.25 a.m., 3.15 p.m., 5.50 p.m., 7.45 p.m.
Dimanche: Dép 3.10 a.m.
Trains correspondants de Grand'Mère et Shawinigan Falls.
RETOUR: Jusqu'au LUNDI suivant.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

LA LAURENTIENNE
Compagnie d'Assurance-Vie
BERNARD BENOIT
Gérant de District
1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

Obtenez plus pour votre **\$1.00**

Le plus beau choix du district de **CHAUSSURES POUR DAMES — MESSIEURS — ENFANTS**



Couvres-chaussures, bottines en feutre, bottes de ski et équipement de bottines et patins de couleurs.

Nos achats considérables avant la hausse des prix nous permettent de vous faire économiser de 20% à 40% sur les chaussures dont vous avez besoin.

Achetez maintenant:— Vous ferez de **REELLES ECONOMIES CHEZ**

J. A. GOSSELIN
Orthopédiste technicien gradué.
Chaussures pour toute la famille.
1392, rue Hart
Trois-Rivières. Téléphone: 537

UNIFORMES

Médecins, pharmaciens, dentistes, garde-malades, employés de restaurant, etc.

Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande.

Représentant de la maison "Utility Garments Inc."

ROBERT & ROBERT, Enrg,
1916, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Tél.: 847.

PROCUREZ-VOUS

"Lumière 1940"

- Une brochure de 36 pages qui vous apprendra ce que vous devriez savoir mais que vous ne savez pas au sujet de **L'ARGENT.**
- En vente au prix de 25cts dans les plus importants restaurants, et à l'Ecole Monétaire, rue Royale.